

6^{es} Assises européennes du plurilinguisme 6^{os} Encuentros Europeos sobre Plurilingüismo

Université de Cadix
Universidad de Cádiz
Observatoire européen du plurilinguisme
Observatorio Europeo del Plurilingüismo

9-12 novembre 2022
9-12 de noviembre de 2022

*Plurilinguisme :
entre diversité et
universalité*
*Plurilingüismo:
entre la diversidad
y la universalidad*

<https://assises.observatoireplurilinguisme.eu>



Zanussi



Organisateurs / Organizadores

Observatoire européen du plurilinguisme (OEP)

Université de Cadix

Comité d'organisation / Comité organizador

José Carlos Herreras, Université Paris Cité

Anne Bui, Observatoire européen du plurilinguisme

Christos Clairis, Université Paris Descartes

Christian Tremblay, Observatoire européen du plurilinguisme

José María García Martín, Universidad de Cádiz

Nuria Campos Carrasco, Universidad de Cádiz

Juan Manuel López Muñoz, Universidad de Cádiz

Maryia Maisyenko, Universidad de Cádiz

Benito Gutiérrez, Universidad de Cádiz

Comité scientifique / Comité Científico

Pedro Álvarez de Miranda, Universidad Autónoma de Madrid / RAE

Olga Anokhina, CNRS

Jean-Claude Beacco, Université Sorbonne Nouvelle

Christos Clairis, Université Paris Descartes

Jean-Marc Delagneau, Université du Havre

Jörg Eschenauer, Ecole des Ponts-ParisTech, UPLEGESS

Pierre Frath, Université de Reims

José María García Martín, Universidad de Cádiz

José Carlos Herreras, Université Paris Cité

José María Maestre Maestre, Universidad de Cádiz

Isabelle Mordellet-Roggenbuck, Université de Freiburg

Julio Pérez Serrano, Universidad de Cádiz

François Rastier, CNRS

Martine Renouprez, Universidad de Cádiz

Heinz Wismann, EHESS

Programme / Programa

Adresse où se dérouleront les Assises / Dirección donde se
celebrarán los Encuentros

Universidad de Cádiz
Aula Magna - Facultad de Filosofía y Letras
Avenida Doctor Gómez Ulla, 1
11003 Cádiz

**Mercredi 9 novembre matin / Miércoles 9 de noviembre por la
mañana**

8h30 - Accueil / Recepción de participantes

9h00 – Ouverture / Inauguración

Francisco Piniella Corbacho, Rector Magnífico de la Universidad de
Cádiz

Arturo Morgado García, Decano de la Facultad de Filosofía y Letras
Christian Tremblay, Président de l'Observatoire européen du
plurilinguisme

Julie Morel, Attachée de coopération linguistique de l'Ambassade de
France en Espagne

Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)

José Carlos Herreras, Professeur émérite, Université Paris Cité

José María García Martín, Catedrático, Universidad de Cádiz

Conférence / Conferencia

José Carlos Herreras, Université Paris Cité

*La España democrática : de la apología del plurilingüismo a la tentación
del monolingüismo*

10h00 - Introduction aux tables rondes 1-2 (0h15) / Introducción a las mesas redondas 1-2

Autour des langues africaines

L'Observatoire du Plurilinguisme africain (OPA) en tant qu'outil pour le bi-plurilinguisme

Christian Tremblay, OEP

De l'OEP à l'OPA : histoire d'une filiation

Pascale Prax-Dubois, Secrétaire générale de l'OPA

Présentation générale de l'OPA

Ndiémé Sow, Présidente de l'OPA

L'action de l'OPA dans le contexte politique et socio-économique africain et les objectifs géopolitiques attendus.

10h15 - Table ronde n° 1 - (durée 1h30) / Mesa redonda n° 1

Modération / Moderación : Amélie Leconte

Vers un enseignement bi-plurilingue français / langues africaines en Afrique francophone

Pierre Frath (Université de Reims Champagne-Ardenne) et **Ndiémé Sow** (Université Assane Seck)

Afrique : la diversité linguistique n'est pas incompatible avec l'universalité

Mbacké Diagne (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) (vidéo)

Plurilinguisme en Afrique : où en est le Sénégal avec la question des langues ?

Babacar Faye (Université Cheik Anta Diop de Dakar) (vidéo)

Du plurilinguisme interne : la problématique de la variation dans l'enseignement des langues nationales au Sénégal

Abibatou Diagne, Mariama Maïga, Aly Sambou (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Université Gaston Berger de Saint-Louis)

Traduction et élaboration terminologique pour l'enseignement en langues africaines : principes et méthodes

Kéba Diédhiou (Université Assane SECK)

Quand les langues africaines parlent au français...

12h00 - Pause café (0h30) / Pausa café

12h30 - Table ronde n° 2 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 2

Modération / Moderación : Emilie Lumière

Le plurilinguisme en Afrique

Moussa Diallo (Université Assane Seck de Ziguinchor)

Langues nationales africaines : les compétitions localisées qui inhibent leur positionnement international.

Ousmane Diao (Université Cheikh Anta DIOP de Dakar)

Politiques et pratiques linguistiques familiales : cas d'une famille mixte à Dakar

Abdou Fall (Université Assane Seck, Sénégal)

Plurilinguisme, variabilité d'espace et diversité culturelle

Koffi Agbefle (Coodonnateur de l'ACAREF - Académie africaine d'études et recherches francophones)

Les langues africaines en France

14h00 - Pause déjeuner (durée 1h30) / Pausa comida

Mercredi 9 novembre après-midi / Miércoles 9 de noviembre por la tarde

15h30 Table ronde n° 3 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 3

Modération / Moderación : Pierre Frath

Plurilinguisme, art et littérature

Louise Sampagnay (Université de Caen Normandie)

Glossoptosis, or representing language attrition in literature from a transgenerational perspective

Anamaria Lupan (Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca)

Les langues et l'exercice de la traduction littéraire : enjeux et défis

Marie van Effenterre (Traductrice littéraire et en sciences sociales)

Parler en langues. Pratiques de la traduction littéraire en contexte plurilingue par des publics primo-arrivants

El Hadji Camara (Université Assane Seck)

Les langues en présence ou le plurilinguisme textuel dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma et d'Henri Lopes

17h00 - Pause café (0h30) / Pausa café

17h30 - Table ronde n° 4 (durée 1h00) / Mesa redonda n° 4
Modération / Moderación : Christian Tremblay
Universalité-diversité : une problématique multiséculaire

Dewi Trebaul (Université Lumière-Lyon 2)

Wilhelm von Humboldt et la diversité intrinsèque des langues

Isabel Vazquez de Castro (UPEC-Inspe Creteil)

Improvisar y expresar: la lengua del otro y la propia lengua en talleres de teatro plurilingues

Jean-Louis Vaxelaire (jean-louis.vaxelaire@unamur.be)

Philosophie et multilinguisme

* * *

Jeudi 10 novembre matin / Jueves 9 de noviembre por la mañana

8h30 – Accueil / Recepción de participantes

9h00 - Table ronde n° 5 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 5

Modération / Moderación : Jean-Louis Vaxelaire

Universalité-diversité : une problématique plus que jamais actuelle

Amélie Leconte (Université d'Aix-Marseille)

L'idéologie plurilingue entre espoirs et désillusions : politique et imaginaire linguistiques

Jean-Marie Roussignol (ICEO / Institut de Coopération avec l'Europe Orientale)

Plurilinguisme / Monolinguisme : une illustration du combat permanent de l'Un et du Multiple

Camille Mercier-Sanders (Association internationale des interprètes de conférence)

L'interprétation comme exercice de l'universalité subjective

Marina Krylyschin (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Le caractère flottant du sens des mots : une expérience universelle et plurilingue

Matthias Springer (Ludwig-Maximilians-Universität München)

Die Entdeckung der Mehrsprachigkeit in Giambattista Vicos Sematologie

10h30 - Table ronde n° 6 (durée 0h45) / Mesa redonda n° 6

Modération / Moderación : Pierre Frath

L'enseignement supérieur entre mondialisation et vocation interculturelle

Candela Contero Urgal (Universidad de Cádiz)

La multiculturalidad como objeto de estudio en la implementación de los planes de bilingüismo y plurilingüismo en la universidad.

Afroditi Maravelaki et Cécile Hayez (Haute Ecole de Namur)

Croiser déconstruction derridienne et théorie du double iceberg de Cummins pour une didactique des langues plurielles

11h15 - Pause café (0h30) / Pausa café

11h45 - Table ronde n° 7 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 7

Modération / Moderación : Juan Manuel López Muñoz

Plurilinguisme et interculturelité dans l'enseignement supérieur : théorie et intervention

Véronique Castellotti (Université de Tours)

Pluri, multi, inter, trans, hétéro, alter... Quelques réflexions sur les avatars de la pluralité linguistique en didactique des langues

María Luisa Pérez Cañado (Universidad de Jaén, vidéo) **et Marc Debono** (Université de Tours)

Politique linguistique plurilingue et interculturelle dans l'enseignement supérieur : présentation de l'« accreditation certificate » du projet Neolaia

Léa Courtaud (Université de Tours)

Enseigner et prendre en compte la pluralité linguistique et culturelle dans le supérieur : retour sur des entretiens menés avec des enseignants-chercheurs.

13h00 - Table ronde n° 8 (durée 1h00) / Mesa redonda n° 8

Modération / Moderación : Mariama Mahamane Maïga

Le plurilinguisme comme réalité économique pour l'enseignement supérieur

Nicoletta Armentano (Università di Verona, vidéo)

Travailleurs plurilingues, entreprises monolingues. Quelle place pour l'université dans la résolution de ce hiatus ?

Noël Azzara (Université Jean Monnet, Saint-Etienne)

Languaging en formation linguistique pour migrants adultes

14h00 - Pause déjeuner (durée 1h30) : Pausa comida

Jeudi 10 novembre après-midi / Jueves 10 de noviembre por la tarde

15h30 - Table ronde n° 9 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 9

Modération / Moderación : Ndiémé Sow

Didactique du plurilinguisme à l'université

Jacques Coulardeau (Université Panthéon-Sorbonne, vidéo)

<https://www.youtube.com/watch?v=2GqkDVrbUDM>

Langage – culture - éducation

Emilie Lumière (Université de Toulouse Jean-Jaurès)

Pratiques artistiques et plurilinguisme. L'art comme levier de décentrement.

Pierre Escudé (Université de Bordeaux, vidéo)

L'Intercompréhension : enjeux politiques et modalités linguistiques. Pour une didactisation de la diversité des langues dans un monde connecté.

Asmae Halimi (Université Hassan II, Maroc, vidéo)

L'enseignement/apprentissage du FLE et l'évolution de la capacité plurilingue

16h45 - Pause café (0h30) / Pausa café

17h15 - Table ronde n° 10 (durée 1h00) / Mesa redonda n° 10

Modération / Moderación : Amélie Leconte

Problématique du plurilinguisme en action ou philosophie politique du plurilinguisme

Maria Dolores Asencio Ferreiro (Universidad Complutense de Madrid)

Monoanglologuismo: un fenómeno necesario, pero no suficiente

Dandelion Epaud (Université de Rennes 2)

Le plurilinguisme comme tentative de réappropriation des enjeux collectifs

* * *

Vendredi 11 novembre matin / Viernes 11 de noviembre por la mañana

8h30 – Accueil / Recepción de participantes

9h00 – Table ronde n° 11 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 11

Modération / Moderación : Christian Tremblay

Universalité-diversité, « de l'essence double » de l'identité

Hamila Dhouha (Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Tunisie, vidéo)

À la recherche d'une identité plurilingue entre emprunts linguistiques et empreintes culturelles et identitaires.

Elise Angioi (Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis)

Rethinking European plurilingual identities in Caroline Bergvall's collective project "Language Stations"

Violeta Miliun (Universidad de Vigo)

Percepción de la identidad y su relación con la lengua : ¿quién soy en la emigración? El caso de la inmigración lituana en España

Sabrina Alessandrini (Università de Macerata)

Adolescenti provenienti dalla migrazione africana e concetto di sé : il ruolo della lingua e cultura francese nei processi di ricerca e costruzione della propria identità

10h30 – Pause café (0h30) / Pausa café

11h00 – Table ronde n° 12 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 12

Modération / Moderación : Emilie Lumière

L'universalité contre l'identité ?

Nicole Forstenzer (Interprète de conférence, OCDE)

La universalidad lingüística como reflejo de la dominación y forma de exclusión : reflexiones desde la práctica profesional y ciudadana

Peiru Bai (Université de Strasbourg)

L'aspiration au plurilinguisme sous les tensions de confrontation interculturelle : le cas des familles d'origine chinoise au Luxembourg

Edwige Fusaro (Université de Rennes 2)

Langues et récits du street art en Vénétie (France) et en Bretagne (France)

Jeni Peake (Université Bordeaux-Montaigne, vidéo)

Linguistic Landscapes: Tattoos as a form of public art

12h30 - Table ronde n° 13 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 13

Modération / Moderación : Julio Pérez Serrano

Universalité-diversité face au numérique

Encarnación Carrasco Perea (Universitat de Barcelona)

¿Cómo contribuir a una cultura de la democracia a partir de un enfoque plurilingüe de la educación digital?

Lluis de Yzaguirre i Maura (Universitat Pompeu Fabra de Barcelona)

Grupo impulsor de un gestor de corpus orales público y multilingüe

Fabio Scetti et Rachel Panckhurst

Observing multilingual digital discourse on a webpage dedicated to an endangered dialect of Northern Italy. The case of Valoc'

14h00 - Pause déjeuner (durée 1h30) / Pausa comida

Vendredi 11 novembre après-midi / Viernes 11 de noviembre por la tarde

15h30 – Table ronde n° 14 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 14

Modération / Moderación : José Carlos Herreras

Le plurilinguisme comme politique publique

Delphine Galloy et Montserrat Casacuberta Palmada (Ville de Rennes)

Le plurilinguisme comme facteur de cohésion sociale : l'exemple de la politique linguistique menée par la Ville de Rennes

Julie Prévost Zuddas (CNRS, Université de Lorraine)

Politique linguistique française : tensions et zones de fractures
entre préconisations et applications

Maud Sérusclat-Natale (Université Paul Valéry Montpellier III)

Euvrer en langues : l'histoire du festival Parlemonde

16h45 – Pause café (0h30) / Pausa café

17h15 – Table ronde n° 15 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 15

Modération / Moderación : Pascale Prax Dubois

Didactique plurilingue à tous âges

Sylvie Méron-Minuth (Pädagogische Hochschule Karlsruhe)

Récits d'étudiants plurilingues à l'égard de leurs expériences
scolaires en cours de langues étrangères et leurs intentions quant
à une future pratique professionnelle

Christine Fourcaud (Université de Strasbourg)

Pensée et expression plurilingues en Europe. Quelle manière
d'être aux langues ?

Viviane Durand-Guerrier (IMAG, Université de Montpellier, CNRS)

Questions de grammaire dans les apprentissages en contexte
plurilingue et dans les évaluations internationales : le cas des
mathématiques

Claire-Lise Dautry (Université de Franche-Comté, ASDIFLE)

Stratégies d'enseignement d'une langue cible en niveau débutant

18h30 - Atelier (durée 1h) / Taller

Aula 1.5 / Salle 1.5

**Claire-Lise Dautry : *Stratégies d'enseignement d'une langue cible en niveau
débutant***

Samedi 12 novembre matin / Sábado 12 de noviembre por la mañana

11h00 - Clôture / Clausura + cocktail /vino de honor

François Rastier, Diversité et spécificité des langues, le problème de la symbolisation

Maurice Rebeix (Grand Témoin)

F. Javier de Cos Ruiz, Director General de Política Lingüística (UCA)

Christian Tremblay, Président de l'OEP

Thierry Auzer - Maud Sérusclat-Natale, La Biennale des langues

José Carlos Herreras, Université Paris Cité / OEP

José María García Martín, Universidad de Cádiz

Samedi 12 novembre après-midi / Sábado 12 de noviembre por la tarde

17h00 - Programme socioculturel / Programa sociocultural
Visite du centre historique de Cadix / Visita por el centro histórico de Cádiz

Lors de chaque pause seront diffusées en salle les vidéos *Les berceuses* de l'artiste invité, Eric Tellitocci, que vous pourrez rencontrer dans l'espace dédié aux pauses

Durante las pausas se proyectará el vídeo de las *Nanas* del artista invitado, Eric Tellitocci, con quien podrá dialogar en la zona en la que se toma el café

Par ailleurs, sont actuellement prévus quatre stands dans l'espace dédié aux pauses café

- Association Internationale des Interprètes de Conférence (AIIC)

- Biennale des langues
- Berceuses-Eric Tellitocci
- Observatoire européen du plurilinguisme

Además, actualmente hay previstos cuatro stands en la zona en la que se toma el café

- Asociación Internacional de Intérpretes de Conferencias (AIIC)
 - Bienal de las Lenguas
 - Nanas - Eric Tellitocci
- Observatorio Europeo del Plurilingüismo

RÉSUMÉS / RESÚMENES

Mercredi 9 novembre matin / Miércoles 9 de noviembre por la mañana

10h15 - Table ronde n° 1 - (durée 1h45) / Mesa redonda n° 1

Vers un enseignement bi-plurilingue français / langues africaines en Afrique francophone

Pierre Frath (Université de Reims Champagne-Ardenne, pierre.frath@aliceadsl.fr) **et Ndiémé Sow** (Université Assane Seck)

Afrique : la diversité linguistique n'est pas incompatible avec l'universalité

S'il est un continent où la problématique de l'universalité et de la diversité linguistique est fondamentale et structurante, c'est bien l'Afrique. Sur les autres continents, la confrontation entre langues patrimoniales et langues nationales s'est largement résolue au profit de ces dernières, qui, en s'imposant à l'école, ont d'abord repoussé les langues patrimoniales dans la sphère privée avant de les remplacer en tant que langues maternelles. Elles ne subsistent souvent qu'à l'état de supports de revendications identitaires par des gens qui les parlent peut-être encore, mais ne les pratiquent plus dans leurs interactions quotidiennes.

En Afrique, la scolarisation se fait le plus souvent dans la « langue du colonisateur », c'est-à-dire, selon les régions, en français, en anglais ou en portugais (mais nous ne parlerons ici que du cas du français). Le français est utilisé pour les études et dans la vie professionnelle et administrative ; mais en milieu informel, on parle surtout des langues africaines, celles de la communauté locale en plus d'une ou deux langues qui se sont imposées au niveau national comme lingua franca. La jeunesse urbaine fait aussi usage de très créatifs français populaires. Par ailleurs, on constate l'émergence rapide parmi les classes aisées de locuteurs natifs du français, ceux à qui leurs parents ont parlé en français dès leur plus jeune âge en plus de leurs langues patrimoniales.

Le français permettant un accès aux études universitaires et donc à des carrières dans le secteur moderne de l'économie, il tend à accroître son influence dans une population de plus en plus scolarisée. Mais il génère en même temps le sentiment que cela se fait au détriment des langues africaines. Ce reproche risque d'aboutir à

des politiques d'africanisation de l'école mal conçues et chargées d'arrière-pensées qui visent à remplacer le français par une ou deux langues nationales. Une telle politique sonnera le glas des langues africaines minoritaires et ce sera la fin de la diversité linguistique. L'universalité sera elle aussi compromise : des langues patrimoniales ne peuvent remplacer le français au pied levé en raison de l'absence de corpus dans la plupart des domaines scientifiques et techniques. Les classes aisées scolariseront alors leurs enfants dans des écoles françaises (ou anglaises) et maintiendront ainsi leur domination sociale. Pour que l'Afrique francophone profite à la fois de l'universalité du français et de la diversité africaine, la solution serait de scolariser les enfants à la fois en français et dans leur langue de première socialisation. C'est une politique déjà proposée par Jean Dard à Saint-Louis dès 1816, mais elle ne s'est pas imposée. En l'espace d'une ou de deux générations, on pourrait voir l'émergence d'une population africaine sûre de sa diversité et riche de son ouverture sur l'universalité. Nous ferons état d'un ambitieux projet qui se propose d'œuvrer en ce sens.

Mbacké Diagne (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, mbacke.diagne@ucad.edu.sn) (vidéo)

Plurilinguisme en Afrique : où en est le Sénégal avec la question des langues ?

Cette communication vise à montrer que l'éducation multilingue est une voix obligée pour les pays subsahariens comme le Sénégal par les multiples solutions qu'elle apporte non seulement aux difficultés que rencontrent nos systèmes éducatifs pour atteindre la scolarisation universelle, durable et de qualité, mais aussi aux problèmes de gouvernance socioéconomique qui freine le développement de ces pays africains. Nous avons tenté de décrire ce contexte africain marqué par une diversité linguistique qui est en contradiction flagrante avec l'adoption par les états africains postcoloniaux d'une gouvernance et d'une éducation monolingues par l'Afrique postcoloniale. L'objectif est de montrer à quel point la question du plurilinguisme est centrale dans la conduite des politiques publiques dans ce contexte africain.

Le Sénégal a très tôt pris conscience de cette question et a développé depuis lors un ensemble de pratiques et d'expériences en matière de gestion des langues du pays. Le tour d'horizon que nous en faisons ici permet de faire un état des lieux assez exhaustif de la gestion du plurilinguisme au Sénégal et celui des politiques sectorielles qui en découlent.

Babacar Faye (Université Cheik Anta Diop de Dakar) (vidéo)

Du plurilinguisme interne : la problématique de la variation dans l'enseignement des langues nationales au Sénégal

Face à la déperdition, à la déscolarisation et à l'inadaptation des programmes et des méthodes d'enseignement dans les systèmes éducatifs des pays africains qui ont

une langue officielle étrangère, quoique considérée désormais comme une langue seconde, il est de plus en plus question de mettre au point de nouveaux systèmes éducatifs permettant de donner une éducation de base à la grande partie de la population en faisant recours aux langues premières. En effet, si l'éducation nationale de ces Etats a pour but de préparer les conditions d'un développement intégral assuré par les nations toutes entières, si elle se propose de former des femmes et des hommes capables, au-delà des intérêts individuels, de travailler efficacement à la construction des nations, elle doit être basée sur un modèle capable de prendre en charge toutes les couches des sociétés au lieu de calquer des modèles extérieurs non adaptés à la situation spécifique de l'Afrique. Au Sénégal, des formules alternatives sont en cours et ont pour particularité, l'utilisation et la promotion des langues premières, non seulement en harmonie avec le français, mais surtout dans la perspective d'un bilinguisme institutionnalisé. Cependant, dans un contexte de plurilinguisme, le comment faire a toujours posé problème aux différents acteurs de l'éducation. Et au-delà de la proposition du bi-plurilinguisme en cours, il s'agit dans cette communication de s'interroger sur le traitement de la variation dans l'enseignement/apprentissage. Pour ce faire, nous procéderons à des observations participantes dans les classes où l'enseignement bilingue est proposé afin de mener une réflexion autour du traitement de la variation aux antipodes de la propension des Etats à suivre une politique linguistique qui se donne l'homogène pour objet.

Abibatou Diagne (Université Cheikh Anta Diop de Dakar) et **Mariama Maïga** (Université Gaston Berger de Saint-Louis)

Traduction et élaboration terminologique pour l'enseignement en langues africaines : principes et méthodes

En Afrique, l'introduction des langues locales dans les différents systèmes éducatifs répond à divers enjeux de politique, d'opportunité, d'efficacité. Entre l'amélioration du niveau du français ou encore de l'anglais et la volonté de la bonne gestion de la pluralité linguistique, leur enseignement se limite souvent aux cadres peu conventionnels de l'alphabétisation qui demeure le parent pauvre de l'enseignement des langues en contexte africain. La présente étude s'intéresse à deux aspects fondamentaux de la mise en pratique de l'enseignement en langues africaines : la traduction et la terminologie. La traduction apparaît comme un moyen d'enrichissement de ces langues pour procurer du corpus spécialisé et mettre à la disposition d'une communauté locutrice des savoirs dans un domaine donné. Elle n'intervient pas seulement sur l'acte de compréhension des unités de sens, mais agit aussi sur la composition du texte cible par la création discursive (Lavault-Olléon, 1996) ou simplement le report. La terminologie est le principal écueil auquel l'on se heurte dans la mise en place de dispositifs d'enseignement bi-plurilingue en Afrique.

La pratique terminologique de langue à langue inclut donc nécessairement une dimension traductive qui puise dans différents procédés de traduction tout en étant contrainte par une approche de conceptualisation et de dénomination. Même pour des langues culturellement proches, la tâche peut se révéler fastidieuse ; elle l'est davantage lorsque l'écart culturel est important. En contexte africain, la terminologie culturelle de Diki-Kidiri (2008) est le cadre théorique d'analyse le plus utilisé pour développer la terminologie des langues africaines.

Nous proposons dans cet article d'analyser le rôle de la traduction dans les processus de création lexicale pour l'enseignement/apprentissage en langues africaines. En nous appuyant sur des exemples tirés de deux langues, le hausa et le wolof, nous réinterrogeons les principes et méthodes pour une démarche harmonisée d'élaboration des terminologies pour les langues africaines par la traduction.

Mots-clés : Création lexicale, terminologie, traduction, enseignement en langues africaines.

Kéba Diédhiou (Université Assane SECK)

Quand les langues africaines parlent au français...

Kéba DIEDHIOU, Doctorant en Sciences du langage Sous la direction de Mmes Ndiémé Sow et Pascale Prax-Dubois Université Assane Seck de Ziguinchor Kebabiedhiou20@gmail.com Le français est la langue officielle du Sénégal, ainsi que de certains pays de l'Afrique subsaharienne. Sa pratique se développe sur le continent africain notamment dans les pays en Afrique de l'Ouest où elle est partie intégrante de l'histoire des peuples. Au Sénégal, les politiques éducatives telles que définies accordent une place importante dans l'apprentissage du français, qui s'installe dans les pratiques quotidiennes des apprenants qui ont souvent dans leur répertoire au moins une autre première langue de socialisation. Ainsi, beaucoup d'enfants apprennent à l'école, à lire, à écrire et à compter dans une langue qui n'est pas leur langue première. Voilà déjà une raison qui peut susciter une réflexion selon laquelle comment les enfants à cet âge peuvent avoir des aptitudes pour déconstruire et différencier les langues lors des pratiques réelles. Au Sénégal, le français est mixé aux langues locales, créant un lexique novateur et riche : c'est une ère d'africanisation du français répondant aux valeurs culturelles et sociales du continent. Car, justement, le français en usage au Sénégal marque sa différence avec le français parlé normé. Ce sont les différentes variations linguistiques qui sont de mises à différents niveaux linguistiques : phonologique, morphologique, syntaxique, diaphasique, diachronique, diatopique etc. Aussi, dans les écoles sénégalaises, le wolof, la langue locale, est généralement de plus en plus mélangé au français. C'est pourquoi nous retrouvons beaucoup de particularités du français au Sénégal (Dumont, 1990). Ce qui nous pousse à nous interroger sur quel français est parlé en Afrique, particulièrement au Sénégal. Dans un entretien accordé à jeune Afrique en 2008 à l'université de Columbia, à New York, le

professeur Souleymane Bachir DIAGNE soutient qu'il faut s'appropriier la langue française et l'inscrire pleinement dans le pluralisme linguistique. C'est la langue française qui doit s'adapter à la société africaine, et non l'inverse. En clair, les Africains francophones participent des créations linguistiques qui s'opèrent dans la langue française en l'adaptant à leurs pratiques, leurs vécus. Ainsi, fort de toutes ces constatations historiques et des pratiques réelles des locuteurs en Afrique, on admet que la cohabitation des langues est naturelle en Afrique. Les interrogations suivantes seront soulevées : -Quel mode d'apprentissage du français en Afrique, au regard de celui des langues locales ?-Quel est l'avenir du français face au plurilinguisme africain réel ?-Quelles les politiques linguistiques pour encourager les dynamiques linguistiques en Afrique ?Mots clés : français, langues

12h30 - Table ronde n° 2 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 2

Le plurilinguisme en Afrique

Moussa Diallo (Université Assane Seck de Ziguinchor)

Langues nationales africaines : les compétitions localisées qui inhibent leur positionnement international.

Moussa Diallo est Enseignant-Chercheur au département de Lettres modernes de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ). Docteur ès lettres de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), Monsieur Diallo est spécialiste de poésie pastorale peule. Il enseigne la Littérature orale, la Littérature Pulaar écrite et la langue peule, la langue wolof, entre autres domaines de recherche dans lesquels il a produit des articles. Monsieur Diallo est le responsable du groupe de travail description des langues africaines de l'OAP.

Dans chacun des pays ouest africains émerge une langue véhiculaire dominante qui s'impose dans tous les secteurs de la vie active : elle est attributaire de tout ou presque des programmes des médias radio et/ou télévisés à côté de la langue officielle qui est le français, le portugais ou l'anglais et l'arabe, toutes des langues étrangères. Dans cette situation d'accaparement de l'espace public jusque parfois dans l'administration, une ou deux autres langues réputées minoritaires font montre d'un dynamisme qui transparait à travers le nombre important de ses locuteurs dans des zones peuplées ou à travers l'activité productive de ses intellectuels qu'ils soient écrivains ou leaders d'opinion.

L'Etat laisse faire et le pouvoir maintient le statu quo tant que la paix civile reste garantie. Ce qui fait que la langue dominante se positionne comme langue du pays dite langue nationale et les autres se débattent dans une volonté d'émergence qui connaît des hauts et des bas selon les débats de l'heure. Décider d'officialiser la langue dominante paraît plus qu'une iniquité mais une offense aux autres communautés linguistiques dont le discours d'émancipation est perçue ni plus ni

moins que comme du sectarisme apte à fissurer l'unité nationale. Si bien que de part et d'autre on évite de poser des actes. Aucun pouvoir n'est assez fort et subtil pour imposer entre guillemets une langue aux détriments des autres, aucune communauté n'est prête à risquer l'enjeu de réclamer et d'aller jusqu'à l'obtention d'une répartition équitable de l'usage des langues dans les media d'Etat par exemple.

Au demeurant, ces faiblesses nationales empêchent à nos langues transfrontalières de se positionner comme langues de travail dans le système des Nations unies et au niveau de l'Union africaine. Jusqu'ici on n'en est qu'aux vœux pieux.

L'objet de la présente communication est de décrire la situation, de proposer des pistes de solutions et de faire un plaidoyer en faveur d'une valorisation des langues africaines pour un ancrage démocratique plus poussé de la gestion du continent.

Ousmane Diao (Université Cheikh Anta DIOP de Dakar)

Politiques et pratiques linguistiques familiales : cas d'une famille mixte à Dakar

Cette étude est une contribution sur les dynamiques linguistiques en Afrique. Elle porte sur la transmission linguistique familiale en milieu urbain, dans un contexte multilingue. Le cadre d'étude est Dakar, capitale du Sénégal, où cohabitent plus d'une vingtaine de langues locales avec quelques langues étrangères, notamment le français qui constitue la seule langue officielle du pays. Dakar correspond bien à cette remarque : « les villes africaines, carrefours de rencontres des populations, illustrent parfaitement les contextes linguistiques fort variés qui les caractérisent », la langue française dans le monde (2019 : 42). L'étude pose le problème de la politique linguistique que Calvet (1987 : 154-155) définit en ces termes : « Nous considérons la politique linguistique comme l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale et plus particulièrement entre langue et vie nationale ». Seulement, l'on se situe ici dans un cadre familial, premier lieu essentiel de transmission des langues que l'on définit comme : « L'ensemble des personnes apparentées par la consanguinité et/ou l'alliance » (Barry et al. 2000). Il s'agit donc de la question de la politique et des pratiques linguistiques familiales en contexte multilingue. Car, la mixité linguistique dans les couples soulève diverses questions quant aux langues qui sont transmises aux enfants. Et plusieurs études ont montré que l'exogamie était un facteur qui ne favorisait pas la transmission de la langue maternelle du parent en situation de minorité (Bouchard-Coulombe (2011 : a). Quels sont les résultats de la recherche sur la gestion des langues au sein d'un couple mixte peul-sérère dans un contexte où le wolof demeure la langue véhiculaire, en termes de « politiques linguistiques familiales » conscients ou inconscients. Quelle transmission prévisible ? Cette question est centrale pour appréhender l'avenir et la question de l'identité dans le multilinguisme.

Mots clés : Politiques linguistiques, famille, transmissions linguistiques familiales, multilinguisme, sociolinguistique urbaine

Abdou Fall (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal)

Plurilinguisme, variabilité d'espace et diversité culturelle

Le plurilinguisme est un phénomène qui est rare dans certaines parties du pays. Ce que nous voyons le plus souvent, ce sont des locuteurs qui maîtrisent une seule langue considérée comme celle d'origine ou maternelle selon l'environnement social de l'individu. Un autre cas de figure se présente. À travers la scolarisation, les locuteurs développent d'autres compétences langagières avec notamment les langues étrangères qui sont aussi celles de l'enseignement. Contrairement aux autres parties du pays, le plurilinguisme des locuteurs en Casamance est un fait naturel. L'environnement social au sein duquel évolue le locuteur est favorable à cette situation. Ainsi, le plurilinguisme ne concerne pas uniquement les autochtones. Le besoin des étrangers d'entrer en communication les met dans une posture d'apprenant.

La question plurilingue avec la variabilité d'espace nécessite d'accorder une importance aux répertoires langagiers des locuteurs en contexte migratoire, à leurs biographies langagières ainsi qu'à leurs capacités d'adaptation selon les situations de communication. La notion de contexte est fondamentale (Duranti et Goodwin, 1992) à l'étude de la variabilité des espaces en rapport avec l'usage des langues. Notre terrain d'étude est très peu exploité par les chercheurs. Pourtant, c'est un cadre qui offre bien des possibilités aux chercheurs. Cependant, il se caractérise par sa complexité sur tous les plans. De façon globale, nous pouvons considérer la variabilité de l'espace comme un des facteurs les plus essentiels. Cette variabilité ne se définit pas simplement dans le cadre de cette recherche au sens macro de l'espace, mais nous tenons compte de tout élément faisant référence à l'espace et qui impacte sur les langues et leurs usages.

Cette communication s'inscrit dans le cadre de l'étude du plurilinguisme dans un contexte de mobilité marqué par un fort enracinement culturel des populations. La situation sociolinguistique de la Casamance nous permet de comprendre le fonctionnement du plurilinguisme dans un contexte de mobilité ainsi que le positionnement identitaire des locuteurs autochtones et allochtones. La variabilité de l'espace ainsi que le plurilinguisme qui résultent de la création de langue intègrent d'autres facteurs comme l'âge, l'urbanité, le sexe etc. cette langue créée n'est pas saisissable sans difficultés comme le montre à suffisance Pestre (2014) qui s'intéresse au langage de jeunes adolescents par le truchement de la fiction. Nous analyserons le phénomène du plurilinguisme en mettant en relief sur la variabilité de la notion d'espace ainsi que la diversité culturelle qui est une réalité sociale dans cette zone. Nous mettrons en exergue d'abord la perception que les locuteurs ont du plurilinguisme, ensuite la manifestation de la variabilité de l'espace comme facteur plurilingue, l'évaluation du plurilinguisme en contexte

casamançais. Enfin, nous aborderons la question relative de la diversité culturelle chez les locuteurs plurilingues.

Mots clés : plurilinguisme, variabilité d'espace, diversité culturelle.

Koffi Agbefle (Académie africaine d'études et de recherches francophones)

Les langues africaines en France

Cette communication se propose de se consacrer à la situation sociolinguistique des personnes originaires d'Afrique noire ou issues des parents africains immigrés et vivant en France. Il est d'abord question de porter un regard analytique sur les pratiques et les représentations linguistiques des parents et des enfants dans la cellule familiale et en dehors de celle-ci, en s'attachant particulièrement aux politiques linguistiques familiales. Ensuite, l'étude se penchera sur la place réservée aux langues de ces immigrés dans les politiques linguistiques de leur pays d'accueil, la France notamment ; et la variété du français qu'engendre cette rencontre entre les langues africaines et la langue française en France. Les variables situation de communication, pays d'origine, âge et sexe seront mises en exergue dans cette étude (Fabienne Leconte, 1998). Plus spécifiquement, cette étude portera sur les attitudes des personnes (les Africains) vis-à-vis de leur(s) langue(s) (les langues africaines) et du français quand elles s'installent en France. L'analyse de la prise en compte des langues africaines parlées par les jeunes africains dans le système scolaire français ne sera pas écartée de cette étude. Plusieurs questions auxquelles nous allons répondre, relèvent de la présente recherche :

Les langues africaines sont-elles transmises en France au sein des familles qui s'y installent ? Que représentent-elles pour les enfants issus de ces familles ? Quelle place prennent-elles dans la construction de leur identité ? La dévalorisation des langues de la famille influe-t-elle sur leur rapport aux apprentissages surtout dans le cadre scolaire ? Et, enfin de compte, à quelle variante du français assiste-t-on de la rencontre entre ces langues ?

Mercredi 9 novembre après-midi / Miércoles 9 de noviembre por la tarde

15h30 Table ronde n° 3 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 3

Plurilinguisme, art et littérature

Louise Sampagnay (Université de Caen Normandie)

***Glossoptosis, or representing language attrition in literature
from a transgenerational perspective***

Notre contribution poursuit deux objectifs : en suivant notamment les conclusions d'Ausoni, nous nous efforçons de placer les mémoires de langue et les autobiographies linguistiques (pour les deux concepts, voir Kramsch 2015) au centre des études sur le multilinguisme littéraire, tout en offrant un nouvel outil heuristique pour l'étude des constellations de langues dans une perspective transgénérationnelle. Cet article soutient que l'on peut combiner les études sur l'attrition - le processus de perte d'une langue maternelle ou première - (qui prennent en compte des dimensions telles que la période d'âge critique, l'âge de la première exposition à une nouvelle langue, la fréquence d'utilisation, la motivation) avec les études littéraires. Par conséquent, afin de prendre en compte à la fois les aspects linguistiques (sociolinguistique & acquisition de la langue) et littéraires (les langues comme objets narratifs), nous proposons d'utiliser un nouveau concept, à savoir la glossoptose.

Nous empruntons ce terme au domaine pédiatrique où il fait référence à l'acte involontaire de déplacer sa langue dans sa gorge, empêchant ainsi une respiration saine, régulière et sans obstruction (Pons & Bellavoit, 1988). Par conséquent, le concept d'attrition en linguistique - c'est-à-dire le processus passif de la perte d'une langue maternelle ou première - peut être renégocié comme un phénomène subjectif et délibéré de "laisser tomber" activement sa "langue maternelle". Une question en particulier doit être abordée en ce qui concerne ce processus subjectif : qui est le sujet de cet "abandon" actif de la langue ? - ou, comme le dirait Ricœur, "Qui est le qui ?" (Ricœur 1990) Quelle génération et/ou quelle instance narrative doit en être tenue responsable ? Ce problème a-t-il un impact sur ce que ou qui nous considérons comme multilingue en littérature ?

Pour mieux fonder notre effort épistémologique, nous allons démontrer que cette analogie médicale a un fort arrière-plan littéraire. La synecdoque de la langue (en tant qu'organe) utilisée comme moyen littéraire fondamental pour faire référence à la langue en tant que langue a été utilisée par Elias Canetti, un auteur multilingue, dans son autobiographie *Die gerettete Zunge / La langue libérée* (Canetti 1977). Elle revient dans d'autres mémoires de langue ou autobiographies linguistiques qui utilisent cette synecdoque comme outil narratif, soit comme un leitmotiv métaphorique, soit dans des passages clés densément symboliques (Hamilton 2003, Lachaud 1998). Par conséquent, le concept de glossoptose peut être utile aux études littéraires sur le multilinguisme, la chute de la langue renvoyant aux diverses manières de surmonter une respiration diégétique difficile au sein de l'auto-récit.

Au cours des deux dernières décennies, le domaine du multilinguisme littéraire a eu de plus en plus recours à des concepts linguistiques afin d'évaluer sa légitimité scientifique grâce à des notions issues d'une étude scientifique du langage à l'aide

de la sociolinguistique ou des études sur l'acquisition d'une langue seconde.

Anokhina, par exemple, a tenté de faire de la conscience métalinguistique un outil précieux en se référant au travail de terrain de Cazden en sociolinguistique, dans lequel le linguiste américain a comparé des enfants multilingues avec leurs homologues monolingues à la récréation (Anokhina 2015, Cazden 1974).

Il ne fait guère de doute que les auteurs sont aujourd'hui influencés, sciemment ou non, par ce que Yildiz identifie comme une condition postmonolingue (Yildiz 2017), dans la mesure où la langue maternelle est un concept difficile à définir, ambigu, renvoyant éventuellement à plusieurs langues. En ce qui concerne le choix d'une langue récemment acquise et son influence sur la créativité littéraire, les perspectives translinguistiques telles que définies par Kellman ont été examinées en profondeur. Ces dernières soulignent la diminution de l'importance de la " langue maternelle " dans les études multilingues, un phénomène récemment confirmé par Ausoni (Kellman 2000, Ausoni 2020).

Cependant, la question de la représentation de l'attrition linguistique dans la littérature et de son lien avec l'acquisition d'une langue seconde n'a pas encore acquis une visibilité académique appropriée au-delà des études linguistiques. Cela est d'autant plus surprenant que le court essai autobiographique de Derrida, *Le monolinguisme de l'autre* (Derrida 1996), auquel les chercheurs font régulièrement allusion, souligne ce nœud d'identité, d'appartenance et de langue absente (" je n'ai qu'une langue et ce n'est pas la mienne "). La question centrale est, selon nous, transgénérationnelle : la confusion linguistique (*Sprachverwirrung*) décrite par Ferenczi (Ferenczi 1949) est une confusion violente entre les générations, et non une confusion liée à l'excès de langues qui - pour le meilleur ou pour le pire - caractérise ce que l'on peut appeler, à la suite des travaux de Steiner, notre condition postbabélique (Steiner 1975).

En nous appuyant sur une variété d'exemples d'auteurs canoniquement identifiés comme multilingues (Elias Canetti, Hugo Hamilton) et de philosophes ou d'autobiographes moins connus qui, selon nous, peuvent entrer dans cette catégorie (Leila Sebbar, Denis Lachaud, Michel Serres), nous voudrions souligner la nécessité de considérer le multilinguisme comme une question diégétique complexe, transculturelle et transgénérationnelle. Par conséquent, les auteurs multilingues n'ont pas besoin de mélanger délibérément les langues pour être considérés comme tels (Dembeck & Parr 2017, Sepp 2017, Gramling 2016). Nous cherchons à démontrer que le réseau cognitif et émotionnel (Pavlenko 2005) de l'acquisition et de la perte d'une langue tourne fondamentalement autour de l'attrition, c'est-à-dire autour d'une absence problématique d'une langue plutôt que d'une présence hétérologue dense (Suchet 2014) ou d'une écriture translinguistique déjà largement analysée.

Références

Anokhina, Olga (2015) " Écrivains multilingues et conscience métalinguistique " in *Plane Sylvie / Bazerman Charles, Donahue Christiane / Rondelli Fabienne* (ed.),

Recherches en écriture : regards pluriels / Writing Research from Multiple Perspectives, Nancy : Editions Universitaires de Lorraine, pp. 549-568.

Ausoni, Alain (2018) *Mémoires d'outre-langue. L'écriture translingue de soi*, Genève : Slatkine.

Cazden, Courtney (1974) " Play with language and metalinguistic awareness : One dimension of language experience ", *IJEC*, no. 6.

Dembeck, Till & Parr, Rolf, eds. (2017) *Literatur und Mehrsprachigkeit. Ein Handbuch*, Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag, pp. 9-11

Derrida, Jacques (1996) *Le Monolinguisme de l'autre*, Paris : Galilée

Ferenczi, Sándor (1949) " Sprachverwirrung zwischen den Erwachsenen und dem Kind " in *Schriften zur Psychoanalyse*, Francfort, pp. 303-313

Gramling, David (2016) " Zur Mehrsprachigkeitsforschung in der interkulturellen Literaturwissenschaft: Wende, Romanze, Rückkehr ? " *Zeitschrift für interkulturelle Germanistik*, vol. 7, no. 1, pp. 133-150.

Kellman, Steven G. (2000) *The Translingual Imagination*. Lincoln : University of Nebraska Press, 2000.

Kramsch Claire (2009) *The Multilingual Subject*, Oxford : Oxford University Press

Pavlenko, Aneta (2005) *Emotions and Multilingualism*, Cambridge : Cambridge University Press

Pons J., Bellavoir A. (1988) " Traumatologie faciale " in *Expansion Scientifique Française*, Paris, pp. 78-94

Ricœur Paul (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil

Sepp, Arvi (2017) " Ethik der Mehrsprachigkeit " in Till Dembeck, Rolf Parr (eds.) *Literatur und Mehrsprachigkeit. Ein Handbuch*, Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag, pp. 53-66

Steiner, George (1975) *After Babel*, Oxford : Oxford University Press

Suchet, Myriam (2014) *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprenons les textes à la croisée des langues*, Paris : Classiques Garnier.

Yildiz, Yasemin (2012) *Beyond the Mother Tongue, The Postmonolingual Condition*, New York : Fordham University Press

Corpus

Canetti, Elias (1977) *Die gerettete Zunge*, Berlin : Fischer

Hamilton, Hugo (2003) *The Speckled People*, Londres : Fourth Estate

Lachaud, Denis (1999) *J'apprends l'allemand*, Paris : Actes Sud.

Sebbar, Leïla (2003) *Je ne parle pas la langue de mon père*, Paris : Julliard

Serres, Michel (1991) *Le Tiers-Instruit*, Paris : François Bourin

Serres, Michel (2015) *Le Gaucher boiteux : Figures de la pensée*, Paris : Le Pommier

Anamaria Lupan (Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca)
Les langues et l'exercice de la traduction littéraire : enjeux et défis

Le plurilinguisme enrichit la culture de l'humanité tout en proposant, comme l'a montré Wilhelm von Humboldt, différentes manières de penser l'univers. En effet, grâce à la multitude de langages, nous arrivons à mieux voir l'altérité ou, autrement dit, à être plus conscients que chacun construit son monde par le biais du système langagier qu'il emploie.

Afin de pouvoir s'approprier davantage la représentation du monde d'autrui on a deux solutions ; tout d'abord on peut apprendre la langue dans laquelle il s'exprime, opération chronophage, ou, une deuxième solution serait de faire appel à la traduction, exercice qui présente certes des inconvénients – il y a des aspects qui restent en deçà ou en delà de la traduction, qui échappent à la traduction – mais qui nous permet tout au moins d'entrer en dialogue avec Autrui.

Dans notre étude nous voulons nous pencher sur le rapport entre les langages et la traduction littéraire ; une première question à laquelle nous nous proposons de répondre porte sur la matière à traduire : est-ce qu'on traduit : les mots ou les sens ? Et, pour aller plus loin, on essaiera d'analyser les enjeux de la traduction : qu'est-ce qu'on perd dans chaque situation – à savoir quand on choisit de traduire les mots ou de rendre le sens ? La traduction littéraire est un exercice ardu, qui demande un regard ouvert et une conscience aigüe afin de combler la distance entre les langues à traduire. D'ailleurs, une autre question qui nous interpelle et à laquelle nous désirons apporter des réponses est les défis de la traduction littéraire ; quels sont les périls courus par les traducteurs littéraires ?

En effet, la traduction littéraire nous permet d'aller à la rencontre d'Autrui ; exercice qui dépasse les frontières du temps et de l'espace, la traduction jette des ponts entre le même et le différent.

Marie van Effenterre (Traductrice littéraire et en sciences sociales)

Parler en langues. Pratiques de la traduction littéraire en contexte plurilingue par des publics primo-arrivants

En France, le dualisme entre diversité linguistique et universalisme monolingue continue à être illustré, dans l'enseignement du français langue seconde ou de scolarisation, par une approche largement immersive écartant les langues premières des apprenants (Cherqui et Peutot, 2015 ; Sabatier et Chnane-Davin, 2018). Les effets bénéfiques du recours aux langues premières ont pourtant été bien établis par les sciences de l'éducation et la didactique des langues (Simon et Maire Sandoz, 2008 ; Djordjevic, 2016 ; Auger, 2020 ; Weissman, 2012), après plusieurs décennies de freins théoriques (Lopriore, 2006) liés au prisme monolingue de l'Etat (Van Effenterre, 2021). Si les compétences langagières et linguistiques initiales constituent un atout dans l'apprentissage d'une langue seconde, et non un bagage qui se substituerait à d'autres (Alby, 2020 : 75), quelle place concrète leur est faite ?

Cette communication propose de faire un pas de côté en explorant la manière dont un programme d'ateliers destinés à des adolescents et adultes primo-arrivants, pour

l'essentiel plurilingues, entend faire de la traduction littéraire une ressource dans l'apprentissage d'une langue seconde. Initié par l'Association pour la promotion de la traduction littéraire (ATLAS) dans plusieurs villes de France, ce projet, dénommé Quai des Langues, a formalisé depuis 2020 plusieurs pistes pédagogiques : identifier les langues parlées par les apprenants, leur ménager une place réelle dans les échanges et le processus de traduction, imprimer un renversement des postures enseignante et apprenante analogue à celle du « maître ignorant », prêter attention à la dimension contrastive des langues, et évacuer la notion de faute par la création et le jeu. Il s'agit ici d'explorer dans quelle mesure la traduction littéraire peut constituer un outil pour mieux identifier les stratégies d'apprentissage des apprenants et accorder une reconnaissance aux langues et à leurs locuteurs, qui interroge in fine les dichotomies et les représentations à l'œuvre entre présupposé monolingue et trajectoires plurilingues.

El Hadji Camara (Université Assan Seck-Ziguinchor, e.camara@univ-zig.sn)

Les langues en présence ou le plurilinguisme textuel dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma et d'Henri Lopes

Au-delà de la langue d'écriture qu'est le français, les œuvres d'Ahmadou Kourouma et d'Henri Lopes contiennent une pluralité de langues locales qui sont autant d'univers culturels et sociaux décrits dans le texte littéraire. Dès son premier roman, *Les Soleils des indépendances* (1968), l'auteur ivoirien donne le ton en faisant parler ses personnages dans leur langue maternelle qu'il transcrit dans la langue d'écriture. Il dira à ce propos: « Qu'avais-je donc fait ? simplement donné libre cours à mon tempérament en distordant une langue classique trop rigide pour que ma pensée s'y meuve. J'ai donc traduit le malinké en français en cassant le français pour trouver et restituer le rythme africain »¹. Cette pratique esthétique d'Ahmadou Kourouma lui a permis d'inaugurer ce que l'on appellera plus tard l'africanisation du français. Chez Henri Lopes, la même pratique est de mise. Dans *Le Pleurer-rire* (1982) comme dans *Le Chercheur d'Afriques* (1990), Lopes fait parler les personnages de ses romans dans leurs langues en restituant l'ambiance linguistique de la rue africaine. Les emprunts au lingala ou au swahili, substrats linguistiques traditionnels que l'on retrouve dans le texte en français, sont des marques d'un double ancrage de l'écrivain dans les cultures française et africaine. Dès lors, cette hétérogénéité linguistique qui traverse toute la production littéraire de Kourouma et Lopes ne montre-t-elle pas de façon générale l'impossibilité pour tout écrivain africain de se départir de son univers linguistique d'origine quel que soit sa langue d'écriture ? Qu'est-ce que ce plurilinguisme traduit-il dans l'intelligibilité du texte littéraire africain ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette communication tout en essayant de montrer les mécanismes par lesquels les deux auteurs font dialoguer plusieurs langues dans leurs textes.

1. Ahmadou Kourouma, « L’Afrique littéraire et artistique » n° 10, Avril 1970, p. 2.

17h30 - Table ronde n° 4 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 4

Universalité-diversité : une problématique multiséculaire

Dewi Trebaul (Université Lumière-Lyon 2)

Wilhelm von Humboldt et la diversité intrinsèque des langues

Nous aimerions exposer la manière dont Wilhelm von Humboldt comprend la diversité constitutive des langues humaines, ainsi que l’éloge qu’il en fait dans ses textes. Cette diversité est tout d’abord pour lui une manifestation de la richesse de l’esprit humain. Cette diversité réside à la fois entre les langues et à l’intérieur de chacune d’elle. Elle possède une individualité qui est « unité dans la diversité ». Humboldt rejette le projet d’une langue « générale », qui ferait abstraction de toutes les langues existantes. Il s’efforce de déterminer le « Mittelpunkt aller Sprachen », où se concentrent les conditions a priori constitutives de toutes les langues. (Über das vergleichende Sprachstudium in Beziehung auf die verschiedenen Epochen der Sprachentwicklung, G.S. IV, 22) Reprenant une terminologie kantienne, la langue est avant tout considérée comme le lieu d’une transition de la subjectivité à l’objectivité. L’« étude comparative des langues », qu’il a grandement contribué à développer, implique une attitude de modestie et de changement de point de vue, en fonction de la langue à partir de laquelle on mène l’investigation. Elle doit présenter l’architecture grammaticale, ainsi que les ressources lexicales des différentes langues, en rendant compte au plus près de l’individualité de chacune. Enfin, une langue est pour Humboldt l’expression d’une vue sur le monde (Weltansicht) qui la rend singulière et irremplaçable : « considérées dans leur contexte et leur influence sur la connaissance et la sensation, plusieurs langues sont en fait plusieurs visions du monde. » (Über den Nationalcharakter der Sprachen, G.S. IV, 420). Elle possède un caractère et une individualité, dont l’exposition est la tâche la plus difficile qui incombe au linguiste.

Sources :

- Gesammelte Schriften, Wilhelm von Humboldt, éd. A. Leitzmann, 17 vol., Berlin, Behr, 1903-1936
- Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie W. von Humboldts, Borsche Tilman, Stuttgart, Klett-Cotta, 1981

Isabel Vazquez de Castro (UPEC-Inspe Creteil)

Improvisar y expresar: la lengua del otro y la propia lengua en talleres de teatro plurilingües

El teatro en un ámbito educativo favorece una expresión personal tanto en el propio idioma como en aquel que se intenta adquirir. Esta premisa ha servido de hipótesis para organizar durante más de seis años los talleres plurilingües de expresión teatral en la Universidad de París Este Creteil, desde el año 2013 al 2019. Si esta experiencia ha dado ya lugar a otras publicaciones y presentaciones orales (Vázquez de Castro, 2017, 2022) y corales (Conte, Labadie, Vázquez de Castro, 2018) ahora se trata de responder más particularmente a la pregunta de cómo circulan en el repertorio personal de cada locutor las lenguas presentes en el transcurso de una actividad artística. El análisis de las experiencias de taller en este sentido, así como las entrevistas a algunos de los participantes, como estudios de casos contextualizados, puede dar tal vez pistas sobre cómo abordar el plurilingüismo desde el punto de vista del locutor, como creador de lenguas y lenguajes.

Jean-Louis Vaxelaire (jean-louis.vaxelaire@unamur.be)

Philosophie et multilinguisme

Dans son *Cratyle*, Platon faisait dire à Socrate que le langage était trompeur, qu'il était semblable à la peinture puisqu'il ne donnait qu'une image de la réalité. Depuis, la volonté de dépasser les langues s'est perpétuée, de l'idéographie de Frege à l'hypothèse du mentalais de Fodor. Comme l'a montré Eco (1993), rechercher la langue adamique pouvait être une autre manière de remédier à ce problème.

Pour traiter du sujet du multilinguisme, nous irons plutôt lire des philosophes qui parlent du langage et des langues. Dans une première partie, nous nous arrêterons dans la philosophie du langage ordinaire. Bien que cette école ne soit pas que composée d'anglophones, la langue décrite est presque toujours l'anglais et, on pourrait même dire chez Grice par exemple qu'il s'agit de l'anglais de Cambridge (en Angleterre ou dans le Massachusetts). La question de la diversité des langues n'est tout simplement pas problématisée. Kripke explique certes dans un article qu'une personne peut avoir une idée de Londres et une autre de London, ce qui implique qu'une même ville peut avoir des noms différents selon les langues, mais le problème philosophique qui l'intéresse ne se situe pas à ce niveau.

Dans une deuxième partie, nous nous arrêterons sur les travaux d'un philosophe belge, Van Parijs, qui juge qu'il peut régler les problèmes politiques belges en instaurant un anglais de Belgique, qui serait lui-même une partie d'un anglais européen qu'il défend également. L'utopie qui sous-tend ce projet peut être saluée, mais la mise en pratique entraînerait de nombreux problèmes que nous résumerons. Pour conclure, nous verrons que d'un point de vue philosophique, la croyance en une autonomie des concepts est souvent prégnante et implique que la langue n'a finalement qu'un rôle d'outil. Nous verrons pourtant avec quelques oppositions

entre le français et l'anglais (sens et signification, langue et langage, etc.) qu'il est difficile de faire l'économie d'une distinction entre concept et signifié.

* * *

Jeudi 10 novembre matin / Jueves 10 de noviembre por la mañana

9h00 - Table ronde n° 5 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 5

Universalité-diversité : une problématique plus que jamais actuelle

Amélie Leconte (Université d'Aix-Marseille)

L'idéologie plurilingue entre espoirs et désillusions : politique et imaginaire linguistiques

Au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler, un important glissement paradigmatique a eu lieu. C'est « le virage multilingue » dont parle Salikoko Mufwene (Mufwene & Vigouroux, 2014). De plus en plus conscients que nos sociétés sont intrinsèquement multilingues, nous sommes ainsi passés de l'idéologie monolingue accompagnant la formation des États-Nations à l'idéologie plurilingue : la diversité linguistique qui apparaissait autrefois comme un véritable problème de société, est désormais considérée, dans les discours scientifiques et politiques à tout le moins, comme une richesse mais aussi une ressource à exploiter, à préserver, à protéger. « Le plurilinguisme est [ainsi] souvent placé au cœur de divers projets sociopolitiques ou économiques qu'il contribuerait à réaliser (égalité, cohésion, mobilité, démocratie, etc.) » (Sokolovska, 2021, p. 11). Sous la pression des organisations supranationales (UNESCO, Conseil de l'Europe, etc.) et de la société civile, toutes deux soutenues par la recherche, de nombreux États, soucieux (ou contraints) d'assurer le vivre-ensemble et de contribuer au développement humain, social, économique tout en ménageant des identités culturelles labiles et plurielles, ont en effet intégré à leur politique éducative cette dimension plurilingue. Mais les « politiques d'éducation plurilingue et interculturelle » qui ont accompagné ces développements sur les cinq continents et particulièrement en Europe peinent à se réaliser. Pourquoi ? Nous positionnant au carrefour de la politologie linguistique scolaire (Leconte, 2014), de la sociolinguistique critique (Heller, 2002 ; Heller et Boutet, 2006 ; Duchêne, 2020), de la sociolinguistique politique (Canut et al., 2018) et de la linguistique pour le développement (Métangmo-Tatou, 2019), il s'agira dans cette communication d'apporter quelques éléments de réflexion à cette question complexe. Loin de prétendre épuiser un sujet dont chacun mesure la complexité, nous proposons de nous focaliser sur un point et une zone géographique : l'évolution de nos

représentations de la diversité linguistique et du plurilinguisme dans les discours scientifiques et ses conséquences sur les politiques linguistiques scolaires en Europe. Au-delà des fausses ruptures et des fausses continuités (Martin, 2012, p, 2) et contre une « vision enchantée ou romantique de la diversité linguistique », il convient en effet peut-être aujourd’hui de « parvenir à une vision nécessairement plus contrastée, fondamentalement moins idéaliste mais probablement plus à même de poursuivre la réflexion sur les articulations complexes entre langues, pouvoir et inégalités sociales. » (Canut & Duchêne, 2011, p. 12).

Jean-Marie Roussignol (ICEO / Institut de Coopération avec l'Europe Orientale)

Plurilinguisme / Monolinguisme : une illustration du combat permanent de l'Un et du Multiple

Depuis le Big-Bang initial, le développement en expansion de cet Un primordial s’est traduit par la multiplication des mondes. Dans le nôtre, notre planète peut-être unique à porter la vie, la première manifestation de celle-ci s’est traduite par la multiplication et la diversification des espèces, végétales et animales, dans les eaux, les airs et sur terre. L’apparition de l’Homme, si espèce unique dans sa souche, a évolué en races multiples. L’apparition du langage et son évolution a conduit à une multiplication des langues. Depuis le pari perdu de la tour de Babel, la création de peuples puis d’États différents dans des espaces définis par l’Histoire, s’est traduite par la volonté d’imposer une langue unique dans chaque espace de domination dévalant de fait les autres langues. Pourtant, chaque langue voulue unique et dominante a aussi subi des modifications au fil du temps et de sa diffusion spatiale. Royaumes ou empires, regroupements étatiques contemporains, ont connu ou connaissent cette volonté d’imposer une langue unique en subjuguant d’autres langues, porteuses de cultures, de modes de pensée, d’identités particulières. L’Unité prétend à la facilité des échanges mais conduit à un appauvrissement culturel. La Pluralité défend cette richesse culturelle mais complique les échanges. Comment trouver un moyen-terme pratique dans ce conflit permanent de l’Un et du Multiple ? Conflit que l’on retrouve dans l’Union européenne où l’on voudrait n’en imposer qu’une comme langue communautaire. Notre solution : le concept d’un trilinguisme souple, dérivé du trilinguisme de travail si mal respecté, priorisant la langue du locuteur au sein de ces instances, suivie de deux autres pour faciliter la diffusion du message proposé. Commodité et pluralité sont ainsi conjuguées dans le respect de chaque langue, ainsi sauvée du déclassement en même temps que la richesse culturelle née de cette diversité linguistique.

Camille Mercier-Sanders (Association internationale des interprètes de conférence)

L'interprétation comme exercice de l'universalité subjective

Camille Mercier-Sanders est interprète de conférence freelance depuis 2008, bilingue de naissance et plurilingue par goût pour la communication et la culture. Ses études initiales en philosophie continuent de nourrir sa réflexion sur la pratique de la traduction et son sens politique et humaniste.

Le thème de cette 6e édition des Assises m'interpelle personnellement parce que c'est par la philosophie que je suis venue à la pratique de l'interprétation de conférence, plus spécifiquement en lisant un texte de Habermas. Il y était question de la traduction de la Bible et du fait que malgré les multiples traductions et leurs variations, il ne s'agit jamais que de variations, non de divergences irréconciliables, il reste un fond constant qui serait le signe de quelque chose de communicable au-delà des mots...

Pour l'étudiante en philosophie que j'étais, tarabouée par la question de la vérité, de son unicité et de notre capacité ou non à la saisir malgré notre subjectivité inhérente, quel soulagement de pouvoir se raccrocher à ce qui apparaissait comme un fait irréfutable : si la communication bien souvent ne fonctionne pas, comme on le constate au quotidien dans nos malentendus, si l'histoire est peuplée de guerres et de conflits qui semblent indiquer l'impuissance du langage, il n'en reste pas moins que la pratique de la traduction, dans sa forme écrite comme orale montre concrètement qu'une communauté de compréhension est possible. Comme l'écrit Wittgenstein à la fin du *Tractatus*, malgré l'impossibilité théorique de la communication, force est de constater que ça fonctionne.

L'exemple de Habermas parle aussi de l'erreur que nous commettons en opposant universalité et diversité, comme si l'universalité était synonyme de vérité unique, comme si diversité était synonyme de singularité subjective, d'identités univoques et irréconciliables. L'interprétation prend alors un sens tout politique à un moment où le débat identitaire fait rage. Elle postule le plurilinguisme et rend possible l'exercice du dialogue multilingue : l'interprète dans sa pratique saisit un sens objectif énoncé par un sujet singulier, en passant par sa propre singularité, pour le transmettre à un autre sujet singulier. La traduction comme langue de l'Europe : un programme philosophique et politique !

Marina Krylyschin (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle)

Le caractère flottant du sens des mots : une expérience universelle et plurilingue

La contribution proposée a pour terrain un cours de *Théories du langage* dispensé à des étudiants en 3e année de licence, inscrits dans différentes majeures et dans le DUECDF* de la Sorbonne Nouvelle. Le cours propose ainsi la lecture-discussion-reformulation de textes en philosophie du langage à des étudiants francophones et non francophones, tous ne disposant pas, avant d'intégrer le cours, d'un bagage en linguistique. Dans cette contribution, nous voudrions dans un premier temps montrer comment l'étude du signe linguistique et la question de la nomination, autour d'auteurs en philosophie du langage tels que Bacon, Hobbes ou Maupertuis,

permet d'aborder le fonctionnement linguistique des mots dans le cadre universel de l'activité de langage et certains de ses questionnements (leur rapport au monde, à la culture, leur lien avec la pensée et/ou les sens et l'expérience) – et ainsi, de ne pas confondre la notion de « langue parfaite » avec le monolinguisme –. Dans un second temps, nous exposerons la façon dont les étudiants dialoguent avec la signification « flottante » des mots (les dénominations ne recouvrent jamais en elles-mêmes l'étendue de ce que nous voulons leur faire dire), en mobilisant un corpus de devoirs sur table, qui met notamment en évidence une compréhension de cette thématique perceptible au travers l'expression d'une expérience plurilingue propre.

* Diplôme universitaire d'étude complémentaire en didactique du français

Bibliographie indicative

Bergounioux, G. (1994), *Aux origines de la linguistique française*. Paris: Pocket.

Colombat, B., Fournier, J.-M., & Puech, C. (2010). *Histoire des idées sur le langage et les langues*. Paris: Klincksieck.

Malmberg, B. (1991). *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure*. Paris : PUF.

Deux extraits de textes leur ont été soumis :

Mounin, G. (1967/1996). *Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle*.

Paris: Presses Universitaires de France - Quadrige.

Siouffi Gilles. (2010). *Penser le langage à l'âge classique*. Paris: Armand Colin.

Matthias Springer (Ludwig-Maximilians-Universität München)

Die Entdeckung der Mehrsprachigkeit in Giambattista Vicos Sematologie

Giambattista Vico legt in seiner „Neuen Wissenschaft“ eine Sematologie vor, die als eine frühe Theorie der Mehrsprachigkeit gelesen werden kann. Wenngleich er den Partikularismus der einzelsprachlichen Semantiken ablehnt, so erkennt er doch, dass nur durch diese hindurch der Blick auf das Große Ganze, Universale, möglich wird. Die grundsätzliche kognitiv-semantische Erfassung der Welt durch Sprache ist die Transversale, die durch alle Sprachen hindurch geht. Nur im jeweils Besonderen der Semantik einer Sprache eröffnet sich der Blick auf das Universale und lässt sich die an sich fremde Welt begreifen. Damit ist einem national-partikularen Verständnis von Sprache, das eine Sprache zur Erfassung der Welt ausreichte, genauso der Boden entzogen wie der ethnozentristischen Annahme, nur der Blick durch die eigene Sprache auf die Welt sei der einzig wahre und gültige. Im Verständnis von Vico öffnet sich in der Semantik jeder Sprache der Blick auf die Vielfalt der Welt. Das heißt aber nicht, dass man, je mehr Sprachen man beherrscht, umso mehr Welten kennt, wie es sprachrelativistische Ansätze behaupten. Sondern im Gegenteil erschließt sich durch jede weitere Sprache das Universale der Welt ein bisschen mehr, erst durch die Vielfalt gewinnt man ein immer besseres, genaueres, vollständigeres Bild der an sich fremden Welt, deren Fremdheit sich mittels Mehrsprachigkeit reduziert.

In Vicos Sprachphilosophie liegt ein früher „linguistic turn“ in den Kulturwissenschaften begründet. An sie lassen sich kognitive Semantiken wie die Prototypensemantik ebenso anschließen wie die Sprachphilosophie Ludwig Wittgensteins oder die evolutionsbiologische Perspektive auf den Zusammenhang von Kultur und Sprache von Karl Eibl. Auch Francois Julliens Kritik an der kulturellen Identität und sein Vorschlag des Dialogs in mehreren Sprachen zur Aneignung fremder kultureller Ressourcen, die Gesellschaften auf der einen Welt entwickelt haben und der Menschheit bereitstellen, lässt sich auf Vico beziehen. Damit lässt sich Vico nicht nur als Begründer einer Theorie der Mehrsprachigkeit lesen, in der das Universale in der Vielfalt der Einzelercheinungen aufgehoben ist, sondern kann in seiner Zurückweisung des Nationalismus und Ethnozentrismus sowie der Betonung der kognitiv-semantischen Funktion der Sprache als Vordenker einer europäischen Identität gesehen werden, die auf Mehrsprachigkeit beruht.

10h30 - Table ronde n° 6 (durée 0h45) / Mesa redonda n° 6

L'enseignement supérieur entre mondialisation et vocation interculturelle

Candela Contero Urgal (Universidad de Cádiz)

La multiculturalidad como objeto de estudio en la implementación de los planes de bilingüismo y plurilingüismo en la universidad

El presente trabajo pretende analizar los beneficios que la puesta en marcha de programas bilingües y plurilingües puede tener sobre el alumnado al que se le ofrece, brindándole posibilidades de desarrollar habilidades adicionales a las que su propio plan de estudio se destina. Particularmente, las competencias lingüísticas y multiculturales son muy demandadas por el mercado laboral al que accede el estudiantado. Su participación en itinerarios que contemplan la inmersión lingüística en lenguas extranjeras es, por tanto, un acierto ya que les ofrece notables garantías de tener éxito en el mundo laboral.

Palabras clave: Bilingüismo, Plurilingüismo, Lenguas para Fines Específicos, Multiculturalidad, Aprendizaje Integrado de Contenidos y Lenguas Extranjeras (AICLE)

Afroditi Maravelaki et Cécile Hayez (Haute Ecole de Namur)

Croiser déconstruction derridienne et théorie du double iceberg de Cummins pour une didactique des langues plurielles

A partir d'une lecture commentée du Monolingüisme de l'autre (Derrida, 1996), nous éclairerons la théorie du « double iceberg » de Cummins (1979, 2008) et en

déduirons les implications pour l'enseignement du français dans le contexte de la Belgique francophone.

La question de la langue et de l'identité (individuelle et collective) traverse de part en part l'œuvre de Derrida. Dans le Monolinguisme de l'autre, il montre comment, alors que nous pensons « posséder, maîtriser » notre langue maternelle, c'est, au contraire, elle qui nous façonne et qui nous modèle. A partir de là, il interroge la distinction entre langue maternelle et langue étrangère et, par conséquent, la hiérarchisation entre locuteurs natifs et locuteurs allophones.

De son côté, Cummins, avec la théorie du double iceberg, montre qu'il existerait une compétence cognitivo-linguistique sous-jacente qui est commune aux usagers, quelles que soient les langues qu'ils ont dans leur répertoire. Cette compétence est plurilingue. La compétence à communiquer dans une ou plusieurs langues ne représente que les sommets visibles de cet iceberg dont la base est commune.

Or nous constatons que l'enseignement des langues tel qu'il se pratique aujourd'hui en Belgique francophone s'appuie sur une fracture implicite entre « langue maternelle » et « langue étrangère » : d'un côté, on enseigne, dans les écoles, la langue maternelle comme un objet à part entière, répondant à des règles de fonctionnement qui lui seraient propres ; de l'autre côté, on enseigne exclusivement les dimensions communicatives des langues étrangères, dont le français pour l'intégration des élèves allophones, le néerlandais ou l'allemand, autres langues nationales, pour tous les élèves. Nous pensons que cette polarisation des langues constitue un obstacle au développement d'une vraie compétence plurilingue, que ça soit pour les élèves « natifs » ou « allophones » et au développement d'une littérature critique, condition d'accès aux études supérieures et à la pensée abstraite.

A l'occasion de la réforme de la formation initiale des enseignants en Fédération Wallonie-Bruxelles, nous développons, dans le département pédagogique de notre Haute Ecole, un curriculum basé sur la continuité plurilingue plutôt que sur le fractionnement communicationnel. Cela implique, d'une part, pour tous les futurs enseignants, une formation au français de scolarisation et, d'autre part, pour les futurs enseignants de langues (« maternelle » ou « étrangères ») une formation commune à la didactique des langues.

Bibliographie

Cummins, J. (1979). Cognitive/Academic Language Proficiency, Linguistique Interdependance, the Optimum Age Question and Some Other Matters. Working papers in Bilingualism, 19.

Cummins, J. (1984). Bilingualism and Special Education: Issues in Assessment and Pedagogy. Clevedon: Multilingual Matters.

Derrida, J. (1996). Le monolinguisme de l'autre. Paris : Galilée.

11h45 - Table ronde n° 7 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 7

Plurilinguisme et interculturelité dans l'enseignement supérieur : théorie et intervention

Depuis 2019, l'alliance stratégique d'universités européennes NEOLAIA se développe avec pour objectif la mise en œuvre de collaborations entre universités sur les plans de l'enseignement et de la recherche. Le projet est formulé à partir du constat que les universités de villes de taille moyenne ont un rôle à jouer dans l'élaboration de projets favorisant la prise en compte de la diversité des environnements et des personnes dans des situations mondialisées. Parmi les objectifs de ce projet, on trouve en particulier la mise en place d'une Charte commune sur la politique linguistique plurilingue et interculturelle des universités partenaires, et d'une certification commune pour l'enseignement plurilingue et interculturel.

Au sein de cette table ronde, seront présentés et explorés différents aspects du projet et des réflexions possibles pour penser les dispositifs à élaborer. Il s'agira, notamment, de montrer en quoi les dimensions théoriques sur les notions de plurilinguisme et d'interculturel contribuent à modeler diversement les dispositifs concrets, et à révéler des choix politiques situés.

Au regard des dimensions linguistiques et culturelles prégnantes dans les projets portés au sein de l'alliance NEOLAIA, Véronique Castellotti (Université de Tours) proposera une réflexion sur les enjeux de la notion de plurilinguisme, généralement, mais aussi dans le contexte des universités internationalisées. Maria Luisa Perez Cañado (université de Jaén) et Marc Debono (Université de Tours) présenteront le certificat d'accréditation du projet NEOLAIA, ce qui exemplifiera l'objectif concret pour lequel les réflexions précédentes peuvent être convoquées. Enfin, Léa Courtaud (université de Tours) présentera quelques aspects d'une recherche exploratoire auprès d'enseignants-chercheurs de l'université de Tours, selon deux axes : un premier axe portant sur les implications concrètes de ce que représente la diversité linguistique et culturelle dans les enseignements universitaires, un second axe portant sur différents types de dispositifs d'enseignement envisagés dans l'optique d'une prise en compte de ces formes de diversité.

Véronique Castellotti (Université de Tours)

Pluri, multi, inter, trans, hétéro, alter... Quelques réflexions sur les avatars de la pluralité linguistique en didactique des langues

Les notions de plurilinguisme et de compétence plurilingue se sont imposées dans la recherche en didactique des langues, en particulier francophone, depuis les

années 1990. Le plurilinguisme a d'abord été défini par rapport au multilinguisme, de différentes manières que j'aborderai très brièvement ; il faut aussi noter, dans une perspective plus internationale, que si ce terme a longtemps été absent des espaces de recherche anglophones, il y fait actuellement une relative percée, notamment au Canada (Lau & Van Viegen, 2020).

Ce qui a surtout fait date dans la diffusion des idées autour du plurilinguisme est la conceptualisation, dans le cadre des travaux préparatoires à l'élaboration du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), de la notion de compétence plurilingue (CP) (Coste, Moore & Zarate, 1997). J'opèrerai d'abord un bref retour sur la genèse et les principales évolutions de cette notion, en l'inscrivant dans l'environnement tant scientifique que socio-politique de son émergence et de ses usages, au cours des trente dernières années.

Dans un deuxième temps, je m'interrogerai sur l'histoire contemporaine des idées sur la pluralité linguistique en didactique des langues (DDL) à travers quelques-uns des préfixes qui la structurent, et qui misent prioritairement sur la proximité ou l'universalité. Je contrasterai en particulier les principaux traits distinctifs des deux notions actuellement les plus répandues (compétence plurilingue / *translanguaging*) et ce que leurs usages disent de la conception des langues et de la diversité qui leur est sous-jacente.

À partir de ce rapide panorama réflexif, je proposerai en conclusion quelques perspectives pour envisager *autrement* une pluralité linguistique *hétérogène* en situation d'appropriation.

María Luisa Pérez Cañado (Universidad de Jaén, vidéo) et **Marc Debono** (Université de Tours)

Politique linguistique plurilingue et interculturelle dans l'enseignement supérieur : présentation de l'« accreditation certificate » du projet Neolaia

Le projet NEOLAIA projette de mettre en place un certificat d'accréditation commun et automatiquement reconnu pour l'enseignement plurilingue et interculturel dans 8 universités (Jaén, Ostravská, Örebro, Bielefeld, Salerno, Suceava, Nicosia, Šiauliai).

Ce certificat sera basé sur les dernières recherches sur les besoins en formation des enseignants pour l'apprentissage intégré d'un contenu et d'une langue (EMILE) (par exemple, Macaro et al., 2018 ; Madrid & Roa, 2018 ; Marsh et al., 2010 ; Pérez Cañado, 2020) et accréditera et habilitera les enseignants à enseigner les contenus académiques à travers la langue cible. Le certificat comprendra plusieurs modules d'apprentissage flexibles sur l'éducation plurilingue et interculturelle, notamment :

- Les fondements théoriques de l'éducation bi- et plurilingue
- Les options méthodologiques centrées sur l'étudiant
- Les compétences académiques et de communication interpersonnelle de base et prononciation

- La prise en compte de la diversité dans l'éducation plurilingue

Chaque université du consortium développera et mettra en œuvre un module, et une plateforme numérique commune sera mise en place pour que les participants de toutes les universités partenaires puissent effectuer le certificat en ligne. Dans le processus pilote (en cours), un enseignement-apprentissage présentiel sera également mis en œuvre par le biais d'échanges en face-à-face, afin de trouver un équilibre entre la présence physique et les outils numériques.

Cinq enseignants de chaque université seront sélectionnés pour suivre l'un des modules dans une autre université, contribuant ainsi à l'hybridation interculturelle du certificat.

Après avoir présenté ces éléments, la communication cherchera à réfléchir le processus d'élaboration même du projet : comment les participants ont négocié l'usage des langues dans les réunions de travail, en mobilisant diversement les ressources linguistiques des participants selon des configurations variées.

Léa Courtaud (Université de Tours)

Enseigner et prendre en compte la pluralité linguistique et culturelle dans le supérieur : retour sur des entretiens menés avec des enseignants-chercheurs

Cette communication visera à présenter quelques pistes de réflexion sur les possibles contenus de formation pour l'éducation plurilingue et interculturelle et sur la prise en compte de la diversité dans l'éducation plurilingue, qui constituent une partie des principes fondateurs du certificat d'accréditation commun envisagé par NEOLAIA. La réflexion s'appuiera sur recherche exploratoire¹ menée auprès d'enseignants-chercheurs en sciences humaines et en sciences et techniques de l'université de Tours.

À rebours d'une prise en compte de la diversité linguistique des publics qui se voudrait être effective grâce à des formes d'unifications linguistique, épistémologique et didactiques dans l'enseignement supérieur, et au regard des potentiels effets induits, je m'intéresserai à l'élaboration de contenus formatifs sur ces questions à partir de deux axes interrogeant la pertinence d'une prise en compte forte de la pluralité et de la diversité linguistique et culturelle.

Le premier axe portera sur les implications concrètes de ce que représente la diversité linguistique et culturelle dans les enseignements universitaires : quelles sont ces implications sur le plan de la professionnalisation des étudiants et quelles répercussions sur les environnements professionnels et de recherche ? Le second axe portera sur différents types de dispositifs d'enseignement incluant la diversité des langues, ainsi que des traditions épistémiques, académiques et éducatives, pensés et discutés avec les enseignants-chercheurs lors des entretiens, dans l'optique d'une prise en compte de ces formes de diversité.

¹ Recherche débutée en 2022 en collaboration avec Véronique Castellotti.

13h00 - Table ronde n° 8 (durée 1h00) / Mesa redonda n° 8

Le plurilinguisme comme réalité économique pour l'enseignement supérieur

Nicoletta Armentano (Università di Verona, vidéo)

Travailleurs plurilingues, entreprises monolingues. Quelle place pour l'université dans la résolution de ce hiatus

Nicoletta Armentano s'intéresse à la didactique du FLE (en publiant des articles axés sur la perspective interculturelle), l'étude du multilinguisme (en écrivant sur les pratiques communicatives multilingues) et les institutions européennes (en analysant leur discours et procédés de traduction).

Qu'est-ce qui empêche les entreprises d'adopter une politique linguistique explicitement orientée vers la valorisation du multilinguisme ? Pourquoi, dans de nombreux milieux de travail, on se borne encore à un "bricolage" de fond (Lavric 2012) ? Pourquoi c'est à l'initiative des seuls salariés essayer de combler les manques structurels des contextes professionnels ? Bref, qu'est-ce qui freine la pleine reconnaissance de la compétence plurilingue et pluriculturelle des salariés d'origine étrangère ?

Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans notre communication. Car, malgré le fait que de nombreuses études ait démontré qu'il existe un lien évident entre compétences langagières des salariés et succès des activités d'exportation (PIMLICO Project 2011) et que l'avantage compétitif représenté par les compétences plurilingues soit désormais reconnu (Carrère et al. 2016 ; Hogan-Brun 2017 ; Gazzola 2017 ; Gazzola & Mazzacani 2017), les entreprises ont encore du mal à adhérer pleinement à la cause du multilinguisme.

Le tout anglais reste le modèle dominant dans le monde professionnel et cela en dépit du fait que le récent Brexit ait effectivement créé le besoin de discuter de la place de l'anglais – et de son rôle de lingua franca (Tietze 2004) – dans les échanges commerciaux (et dans les institutions, bien évidemment) et que les illusions du globish (Canale et al. 2014 ; Tréguer-Felten 2018) ne fassent plus surprise. Il convient également de noter que les entreprises, même lors du recrutement, définissent souvent mal leurs exigences et besoins langagiers ; ce qui engendre un malaise chez les salariés (Neeley 2013), des malentendus (Mauranen 2006) ou une gestion maladroite des conflits interculturels.

C'est précisément avec l'objectif de sortir de cette impasse que l'Université de Vérone a décidé d'intercepter les besoins linguistiques des travailleurs des entreprises du territoire afin de leur offrir une formation sur mesure et ainsi répondre aux nouveaux besoins formatifs (Mourlhon-Dallies 2008) nés avec la

mondialisation et la mobilité professionnelle. Le projet MultilinVR a donc mis en place une formation spécialement conçue pour les salariés de la région de Vérone en s'insérant parfaitement en une démarche plurilingue et interculturelle. Lors de notre intervention, nous montrerons comment l'université peut dialoguer avec le territoire et offrir des réponses concrètes à des problèmes réels tout en envisageant la possibilité de faire rencontrer des intérêts universels, tels que l'éducation et la formation, et des intérêts particuliers, tels que le développement et la compétitivité économique.

Noël Azzara (Université Jean Monnet, Saint-Etienne)

Comment proposer une approche plurilingue basée sur le languaging et les réflexions métalinguistiques en classe de langues pour adultes migrants ?

Les centres de formation linguistique accueillant des publics adultes migrants sont confrontés à des répertoires langagiers plurilingues très différents. Cette diversité interroge sur la nécessité d'une approche didactique différenciée tout en espérant une solution universelle. Dans ce cadre, nombre d'apprenants éprouvent des difficultés à appréhender un fait linguistique en raison, parfois, d'une approche par trop monolingue. Il serait possible dans ces conditions que la grammaire guillaumienne (Guillaume (1970), et les réflexions métalinguistiques s'appuyant sur le languaging (Swain et Watanabe (2012), Piccardo (2017)) favorisent les nouveaux apprentissages. Et si réfléchir sur ce qui constitue la structure de son propre répertoire langagier plurilingue permettait de mieux appréhender non seulement la nouvelle langue étudiée, mais instaurer une forme de récursivité plurilingue ? Cette démarche pourrait alimenter le capital linguistique de l'apprenant et venir nourrir un noyau commun (Cenoz et Gorter (2020)). Au travers d'activités de classe, nous solliciterons les différentes langues en présence et explorerons les dénominateurs communs. La grammaire de Guillaume (ibid.), notamment, nous aidera dessiner une universalité teintée de singularités.

Bibliographie

Cenoz, Jasone; Gorter, Durk (2020) Teaching English through pedagogical translanguaging. In : World Englishes, vol. 39, n° 2.

Guillaume, Gustave (1970) Temps et verbe: théorie des aspects, des modes, et des temps. Honoré Champion, Paris.

Piccardo, Enrica (2017) Plurilingualism: Vision, Conceptualization, and Practices. In : Peter Pericles Trifonas, Springer, p. 207–225.

Swain, Merrill; Watanabe, Yuko (2012) Languaging: Collaborative Dialogue as a Source of Second Language Learning. Oxford, Blackwell Publishing Ltd.

Jeudi 10 novembre après-midi / Jueves 10 de noviembre por la tarde

15h30 - Table ronde n° 9 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 9

Didactique du plurilinguisme à l'université

Jacques Coulardeau (Université Panthéon-Sorbonne, vidéo)

Langage – culture – éducation

My presentation will envisage the following points as listed beneath.

- 1- We may be trapped by our own translation or translating machine. “le fait linguistique” in French is not “language” in English. Is “linguistic fact” enough?
- 2- The concept of “mother tongue” is ARCHAIC and must be replaced by “first language as opposed to all others that are for any person foreign languages. The objectives of education: mastering one’s first language FIRST; the right to receive one’s education in one’s first language; the duty to learn the vernacular official language of the country.
- 3- Linguistic facts. We first must acknowledge the three linguistic articulations and recognize the existence of six linguistic families all present in Europe as national languages or migration languages: First articulation root languages; Second articulation isolating languages; Third articulation agglutinative languages; Third articulation Indo-European languages; Third articulation Indo-Aryan languages; Third articulation African class-languages.
- 4- Education has to be multilinguistic based on first languages and it has to elaborate on differences to get to some metalinguistic understanding: particularly the capture of time in different verbal systems and the capture of agency or patiency in agentive or ergative languages.
- 5- English is then only one more in a multiple-context. That multilinguistic universe can be best captured with Virtual Reality and Artificial Intelligence. The Chinese have already entered wide experimentation in the field.
- 6- Language and culture. Trapped by translation again. ”Esclavage-Slavery.” Do we teach what slavery was? Do we teach what Charlemagne’s feudalism was? Do we teach the end of feudalism in England, France, Europe, including Russia? What about slavery in the Americas? “Laïcité-Secularism.” The two words are not equivalent. Secularistic US states “in God we trust.” In French laïcité=secularism + the banning of all religious references. “Vérité-Truth.” It is even worse. Even in one society “truth” has many values: divine truth, rational truth, scientific truth. Note: only the last one accepts the fact that all truth is relative.
- 7- What is culture? Is culture dependent on its language? The phylogeny of culture? What is a multicultural world? The concept of POST TRAUMATIC DECULTURATION STRESS SYNDROME.

CONCLUSION

Literacy versus illiteracy. Total versus partial illiteracy. Full versus partial literacy. What is European culture? A patchwork, a meta-culture, or a systematic or partial hybridized mix?

Emilie Lumière (Université de Toulouse Jean-Jaurès)

Pratiques artistiques et plurilinguisme. L'art comme levier de décentrement.

Quels enjeux l'art représente-t-il pour le renforcement du plurilinguisme, que celui-ci soit entendu comme existence ou émergence de compétences plurilingues et pluriculturelles chez un individu (niveau « micro », Py et Gajo 2013), ou qu'il soit envisagé au plan collectif (niveau « macro », Ibid.) comme « réalité » ou « projet » (Tremblay 2015) ? Dans quelle mesure l'art – pratique de réception, de production ou matière à réflexion – peut-il favoriser la capacité à se décentrer, capacité essentielle à un plurilinguisme individuel, mais aussi à l'élaboration de politiques plurilingues considérant les cultures, dans une approche interculturelle, « égales en dignité » et devant « être traitées comme telles dans le respect mutuel » (Cuq 2003) ? L'expérience du décentrement est un levier contre l'ethnocentrisme : « Pour entrer dans une pensée de l'Europe de demain, ce non-savoir préliminaire s'impose [...]. Il en est de même pour entrer dans une œuvre d'art. Dans les deux cas, la croyance dans ses propres opinions est un obstacle irrémédiable ; il faut donc y aller nu et faire un détour, un long détour qui mène forcément quelque part ; mais où ? » (Soulages 2007).

Nous nous pencherons d'abord sur le décentrement que l'art peut permettre, notamment depuis l'expérience esthétique, le dissensus et la créativité. Comme le remarque François Soulages, « l'expérience d'une œuvre d'art est une expérience de l'altérité, dans la mesure où l'étonnement, l'effroi ou le ravissement esthétique est le fruit de cette confrontation enrichissante à l'altérité [...]. D'autre part, l'expérience de l'art est expérience d'une culture autre » (2007). Selon Arnaud Théval, l'art constitue aussi une « médiation dissensuelle » : il est à même d'ouvrir « grâce aux conflits et aux dissensus qu'il génère, d'autres espaces de projections pour inventer des respirations communes, mêlant nos langages et grammaires différentes » (2021). Ces réflexions nous conduiront plus spécifiquement vers les productions artistiques contemporaines, propices à la déstabilisation de tout point de vue essentialiste (Talon-Hugon, 2013). Cela nous permettra de présenter une séquence pédagogique conçue pour un enseignement d'espagnol auprès d'étudiant·es et basée sur la pièce de théâtre Monsieur Goya. Una indagación (2019) du dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra. Le texte illustre ce que l'auteur définit comme une dramaturgie « de la frontière » (1980) qui questionne la pratique scénique et invite à s'interroger sur la façon dont le langage influence notre façon de penser le monde. « Le contenu est dans la forme » (Ibid.). Ainsi est-il nécessaire de modifier les codes de représentation pour transformer le monde. Le

langage doit « s'altérer » pour accueillir l'altérité (2002). Nous tenterons de montrer en quoi l'exploitation de cette forme artistique en classe de langue peut aiguïser chez l'apprenant·e sa capacité à se décentrer, favorisant ainsi le développement de compétences plurilingues.

Pierre Escudé (Université de Bordeaux, vidéo)

L'Intercompréhension : enjeux politiques et modalités linguistiques. Pour une didactisation de la diversité des langues dans un monde connecté

Deux réalités s'imposent, que souvent nous avons du mal à gérer ensemble sereinement : nos sociétés sont interconnectées ; les communautés humaines se distinguent par une personnalité propre souvent identifiées à une langue. Ces langues, à l'instar des dialectes que l'ethnolinguiste Jean Séguy (1973) analysait, ont deux fonctions : « fonction de communication et fonction de démarquage ». On retrouve là ce qu'André Martinet (1954) présentait : « la divergence est seulement la moitié du tableau complet [de l'évolution linguistique], l'autre moitié étant la convergence. » On retrouve enfin les deux « forces » que Saussure (1916) le premier a si bien synthétisé et qui, selon ses mots, « agissent sans cesse simultanément et en sens contraire : d'une part l'esprit particulariste, l'« esprit de clocher » ; de l'autre la force « d'intercourse » qui crée les communications entre les hommes. » Cela signifie que la capacité à faire société – que cette société soit une classe, une ville, l'Europe ... - peut dépasser la seule addition de personnalités linguistiques, dont la plus forte – et pour quelle raison ? – serait la plus ou la seule légitime.

Un plurilinguisme est possible s'il s'adosse à cette acceptation de la réalité linguistique dont les deux éléments constitutifs sont fusion et diffraction.

L'intercompréhension, qui à l'époque moderne est renouvelée à la fin du 19^e siècle (Tourtoulon 1890, Ronjat 1897) trouve sa définition – et la propre invention de son terme ! – dès 1909 (Ronjat) pour être finement définie dans les années qui suivent. Mais sa didactisation doit attendre la toute fin du 20^e siècle pour aboutir à des méthodologies que les systèmes nationaux d'enseignement peinent encore à adopter ou à adapter.

Or, l'intercompréhension permet, outre une « économie cognitive » due à une appropriation de quelques clefs linguistiques pragmatiques et souvent intuitives, de proposer dans la palette des modalités de d'intercommunication – parmi lesquelles l'usage d'une langue tierce, ou encore la traduction – une autre « excursion » (De Mauro 2017) dans la réalité multilingue du monde. Cette modalité ne prive aucune langue de sa légitimité ni de son apport à la description et à la compréhension des phénomènes que l'humanité a expérimenté et continue d'expérimenter, apport que l'on nomme parfois « glottodiversité » (Dalgalian 2020) et qui est fragilisé à l'extrême par la standardisation des comportements langagiers et des possibilités de cognitions qui en sont le corolaire immédiat.

Ce sont ces enjeux politiques et quelques traits de cette modalité linguistique que nous pourrions présenter, au travers d'une très courte épistémologie de la notion d'intercompréhension, certes de plus en plus citée, mais bien souvent mal connue.

Asmae Halimi (Université Hassan II, Maroc, vidéo)

L'enseignement/apprentissage du FLE et l'évolution de la capacité plurilingue

Cette recherche met en exergue l'intérêt d'estimer l'apprentissage du français en rapport étroit avec les pré-acquis linguistiques des élèves. Il est évident que les professeurs de français langue étrangère (FLE) énoncent généralement le regret que les apprenants favorisent l'apprentissage de l'anglais comme première langue étrangère. Mais, bien que cet état semble très courant, il ne faut pas négliger que l'enseignement/apprentissage du français(L3) est également une situation habituelle qui mérite d'être étudié et observé afin d'en relever des résultats positifs dont peuvent profiter nos adoptes pédagogiques et les apprenants. La prolongation et la cohérence dans l'enseignement/apprentissage des langues étant essentielles pour l'enseignement plurilingue, nous étudierons d'abord les aspects de la Didactique Intégrée des Langues (DIL) qui fait partie des méthodes plurielles progressées depuis quelques décennies. Nos réflexions théoriques seront complétées par une analyse empirique exécutée en 2021 auprès d'élèves plurilingues de français (L3) en milieu universitaire. Nous achèverons par quelques propositions didactiques qui rassemblent à la fois la tâche pédagogique et la réorientation de l'enseignement des langues.

Mots-clés : capacité plurilingue, français langue étrangère, approche plurilingue, accroissement du langage.

17h15 - Table ronde n° 10 (durée 1h00) / Mesa redonda n° 10

Problématique du plurilinguisme en action ou philosophie politique du plurilinguisme

Maria Dolores Asencio Ferreiro (Universidad Complutense de Madrid)

Monoanglologüismo: un fenómeno necesario, pero no suficiente

En el mundo globalizado en que vivimos hoy resulta más imprescindible que nunca disponer de un medio de comunicación universal que nos permita mantener una comunicación fluida y una interconexión ágil y eficaz. Esto ha provocado que exista un amplio reconocimiento de la necesidad de dominar la lengua extranjera internacional por excelencia (LEI), el inglés. En la actualidad, se trata de una realidad incuestionable. Nadie duda de los beneficios que ello supone, sin embargo, su omnipresencia abarca casi cualquier ámbito de la vida humana, y el

mundo contempla este panorama con admiración en una carrera por conseguir el éxito y la excelencia, lo que provoca consecuencias enormes para las otras lenguas y sus comunidades de hablantes. Las lenguas son símbolos y vehículos de la identidad del ser humano y como tales deben gozar de las mismas posibilidades porque solo así se asegura una verdadera condición de igualdad entre los hablantes de las distintas lenguas. No obstante, esta afirmación se halla muy alejada de la realidad actual. Las consecuencias tan negativas que están viviendo las otras lenguas, en clara desventaja de desarrollo y, en ocasiones, de supervivencia, pueden y deber revertirse. Solo así, se aseguraría la pluralidad lingüística y, en consecuencia, la diversidad cultural y de pensamiento. El reto al que nos enfrentamos, aunque ya ha comenzado desde las apuestas multilingües promovidas por las instituciones europeas casi desde sus inicios, es todavía enorme y requiere del esfuerzo conjunto de lingüistas, docentes y políticos para idear sistemas educativos y políticas lingüísticas que aseguren la linguodiversidad y preserven la ecología lingüística y cultural. En este sentido, el objetivo de este trabajo es analizar este complejo fenómeno que denominamos monoanglolingüismo. Palabras clave: monoanglolingüismo, linguodiversidad, pluralidad lingüística, multilingüismo.

Dandelion Epaud (Université de Rennes 2)

Le plurilinguisme comme tentative de réappropriation des enjeux collectifs

De Babel au slogan « une langue une nation » répété à l'envie en France, le monolingüisme est présenté comme la solution pour échapper aux affres de l'incompréhension. C'est oublier que le monolingüisme a ses propres failles : les discours figés, les non-dits, les conventions sociales sont autant d'éléments qui rigidifient les mots, et parfois la pensée. La langue unique est peut-être alors une illusion. D'autant plus que la réalité monolingüe est finalement limitée : dans un monde de plus en plus grand, les réalités politiques ne se jouent pas en une seule langue. De fait, les individus sont souvent dépassés au profit d'un sentiment d'impuissance, ou de ne pas être concerné : « tout ceci est loin, et je ne comprends pas ces gens ».

Finalment, quel discours l'Union européenne peut-elle porter sur tous les individus qui la composent ? À l'inverse, comment les individus peuvent s'emparer d'instances si loin d'eux qu'elles en sont hors de portée ? Comment dire les enjeux de l'Europe pour les lier au quotidien de tous ? Comment trouver sa place dans une histoire collective trop vaste et trouée ?

Bien sûr, le plurilingüisme rajoute son propre lot de difficultés. Toutefois, il permet de dépasser les inerties et les tabous présents dans chaque langue. Faire cohabiter plusieurs langues dans un même espace, c'est aussi une chance de multiplier les outils à disposition pour faire sens du monde.

Une partie du théâtre contemporain explore ce que le plurilinguisme fait au sens. D'abord, la présence de plusieurs langues oblige à repenser le rapport à la langue : toutes les langues utilisées ne seront pas comprises, et pourtant, quelque chose se dit, se comprend. La multiplication des langues n'est donc ici pas vécue comme une fatalité, mais comme une richesse qui vient recréer le sens au-delà des mots prononcés. C'est une nécessité pour parvenir à dire l'indicible et ce qui se cache derrière les discours figés.

C'est aussi par le biais de ce plurilinguisme que le théâtre organise la rencontre entre les individus et les grands événements qui ont traversé l'histoire européenne. La langue matérialise au niveau individuel des enjeux qui semblent perdus dans l'histoire ou dans les grandes instances politiques. C'est par elle que se dessinent les oppositions entre Union européenne et ex-URSS pour les individus, par elle que se révèlent les cicatrices des guerres et de l'Holocauste au sein mêmes des familles. Au théâtre, c'est ainsi par la langue que peuvent se croiser la grande Histoire et les petites histoires.

En traversant plusieurs pièces plurilingues, ayant notamment l'Europe comme sujet, je propose d'interroger la manière dont le plurilinguisme y est utilisé comme une façon pour les individus de se réapproprier leur histoire, et surtout, d'y creuser de nouveaux chemins. Loin de la malédiction de Babel, le plurilinguisme peut aussi être un moyen de reprendre contrôle sur les discours dont dépendent nos vies et ainsi ouvrir de nouvelles perspectives.

* * *

Vendredi 11 novembre matin / Viernes 11 de noviembre por la mañana

9h00 – Table ronde n° 11 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 11

Universalité-diversité, « de l'essence double » de l'identité

Hamila Dhouha (Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, vidéo)

À la recherche d'une identité plurilingue entre emprunts linguistiques et empreintes culturelles et identitaires

Loin de prétendre exposer ou examiner des discours définitoires susceptibles de délimiter l'identité européenne à l'ère du plurilinguisme, il semble plus pertinent de nous interroger sur ce qui fait de cette identité une énigme insaisissable. C'est ce qui nous amènera, en premier lieu, à voir dans quelle mesure la promotion du plurilinguisme constitue une politique linguistique autarcique à la recherche d'une identité suspendue et peut-être menacée linguistiquement et culturellement.

Il serait envisageable, en deuxième lieu, de réfléchir sur la contribution des emprunts à des langues étrangères en français à travers les créations artistiques ainsi que sur l'ambiguïté de la relation entre le plurilinguisme et l'emprunt linguistique.

Ainsi est-ce intéressant, dans la continuité de notre réflexion, de considérer non seulement les enjeux des empreintes culturelles et identitaires des emprunts linguistiques en jeu mais également la voie plurilingue d'une identité suspendue.

Elise Angioi (Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis)

Rethinking European plurilingual identities in Caroline Bergvall's collective project "Language Stations"

The aim of this paper is to discuss the refashioning of European linguistic identities by French-Norwegian artist Caroline Bergvall's "Language Stations" (2016 – ongoing). The project consists in the recording of plurilingual encounters, conversations, translations, and performances all over Europe with artist-activists of various minoritized languages (Romanche, Punjabi, Ladino, Occitan, Berber, Welsh...). It is part of a wider project, "Sonic Atlas," which seeks to "revitalize connections between languages active in Europe"

(<https://languageacts.org/events/language-station-transhistorical-translations/>)

through collective poetic research, translations, actions, and performances. This collective traces and discusses the trajectories, histories, and poetics of old languages of pre-European territories, of their various related evolutions, and of newly settled languages through migratory fluxes. How do these histories remap Europe and alter European identities? What kind of future do they imagine for Europe? The artists paint a picture of Europe as historically plurilingual: its identity is made even richer through the uncovering of transhistoric, unthought-of connections between distant, minoritized languages. In that sense, contemporary plurilingual European identities are not fueled only by major, national languages, but rather by the variety of minoritized languages (regional, diasporic, migratory...) that have also participated in what Europe is today and what it is becoming. In addition, the emphasis placed on the movement of languages through time and space suggests that they are not fixed entities, but that they are rather ever-evolving. I will argue that European identities are not only made richer by their openness to otherness through the inclusion of all types of languages, but that they are also, much like the languages themselves, always in a flux. These identities are informed by the histories and migrations of these languages, and by the contact between them. The aim of the project is not to homogenize the linguistic histories and maps of Europe: on the contrary, the recordings are cacophonous at times, stressing that languages have what Edouard Glissant has called "the right to opacity," a right that makes it possible to resist generalizing, assimilationist universalism and to create a new universalism that welcomes irreducible singularities (Poétique de la Relation 42, 204). The "Language

Stations” thus do not erase the otherness implied in plurilingual Europe: they initiate an open dialogue of its constitutive singularities to imagine collective identities of difference.

Violeta Miliun (Universidad de Vigo)

Percepción de la identidad y su relación con la lengua: ¿quién soy en la emigración? El caso de la inmigración lituana en España

La migración moderna es una forma de traspasar fronteras, intercambiar ideas, prácticas, entablar conexiones entre países, sociedades e instituciones, es decir, “enlazar varios mundos”, adquiriendo así una actitud multidireccional (Falicov 2005, Pries 2008, Nowicka 2020). Se percibe la tendencia de considerar un migrante como un “ciudadano del mundo”. Por otra parte, puede que los vínculos, que se crean con la migración, no afecten la identidad de uno. A pesar de pertenecer a la sociedad receptora, desde el punto de vista étnico un migrante puede seguir siendo fiel a sus raíces (Kuznecoviene 2010), sintiéndose emocionalmente vinculado con su nación.

En esta comunicación se va a presentar un estudio sociolingüístico, en el que se reflexiona la percepción de la lengua e identidad de los migrantes procedentes de uno de los países bálticos: Lituania. Se cree que los lituanos son una de esas pequeñas naciones cuyos emigrantes estaban esparcidos por todo el mundo desde hace varios siglos (Instituto de Emigración de Lituanos de la Universidad Vytautas Magnus, actualmente España es uno de sus destinos más populares).

Para llevar a cabo la investigación hemos entrevistado 6 inmigrantes lituanos — tanto hombre como mujeres — residentes en distintas comunidades autónomas de España. El objetivo de la investigación ha sido averiguar cómo estos inmigrantes perciben su propia identidad y cómo la relacionan con la lengua: ya sea su lengua nativa o la de acogida (español-castellano o lengua cooficial).

Los datos obtenidos de las entrevistas nos demuestran que los inmigrantes lituanos, independientemente de la duración de su estancia en España, suelen ser fieles a su identidad étnica, ligada a su lengua de origen, aunque hay casos, en los que intervienen el entorno o las experiencias vividas. Puesto que de momento no se ha realizado ningún estudio sobre la comunidad lituana en España, se cree que la comunicación va a suscitar interés por este grupo lingüístico-cultural.

Sabrina Alessandrini (Università de Macerata)

Adolescenti provenienti dalla migrazione africana e concetto di sé: il ruolo della lingua e cultura francese nei processi di ricerca e costruzione della propria identità

Negli adolescenti figli d’immigrati, il processo di costruzione della propria identità comporta l’insorgere di una doppia crisi: la prima, adolescenziale, data dalla messa in discussione di modelli parentali a favore di una crescente identificazione con il

gruppo di pari (Erikson, 1972); la seconda, culturale, generata da una frattura tra i codici linguistico-culturali originali e quelli del paese natale. Inoltre, intervistati sulla propria percezione di sé e della propria identità individuale e collettiva, numerosi ragazzi hanno lamentato una “doppia assenza” (Sayad 2006), ovvero una parziale o assente identificazione con la realtà italiana, di cui non si sentono pienamente parte, e, nel contempo, una frattura con la cultura d’origine, nella quale non si riconoscono più.

Definire la propria identità consiste allora, per molti di essi, nel cercare altrove una dimensione in cui scoprire nuove frontiere della propria soggettività, in cui acquisire piena consapevolezza della propria “poly-identité” (Glissant, 1998) e proiettarsi verso una dimensione europea, plurilingue e pluriculturale. Esperienze di mobilità verso la Francia ed altri paesi francofoni di migrazione familiare hanno infatti permesso loro di cogliere nuovi modelli, nuovi simboli, nuovi valori in cui riconoscersi e identificarsi, concepiti come preambolo della diversità e dell’apertura verso nuove possibilità.

La lingua francese e le sue espressioni del linguaggio giovanile, in particolare, a dispetto di — o grazie a — una parziale competenza linguistica posseduta da questi ragazzi, consente loro l’accesso ad una dimensione rappresentata e idealizzata della/e cultura/e da essa veicolata/e — cultura corrente, cultura condivisa (Galisson, 1987), cultura “della strada”, cultura pop — in grado di dotare questi adolescenti di un’identità nuova, da creare e costruire.

È lecito chiedersi, pertanto, se questa identificazione con codici linguistico-culturali poco vissuti ma primariamente rappresentati sia davvero la soluzione in grado di sanare questa doppia crisi e questa doppia assenza, o se essa non si riveli una mera illusione, una forma di evasione dalla propria realtà.

L’inchiesta è condotta su un campione di 27 adolescenti nati in Italia da famiglie originarie dell’Africa francofona.

11h00 – Table ronde n° 12 (durée 1h30) / Mesa redonda n° 12

L’universalité contre l’identité ?

Nicole Forstenzer (Interprète de conférence, OCDE)

La universalidad lingüística como reflejo de la dominación y forma de exclusión: reflexiones desde la práctica profesional y ciudadana

En esta ponencia propongo esbozar algunas reflexiones desde una posición de locución situada: en cuanto profesional del plurilingüismo desde mi profesión de intérprete de conferencias en una organización internacional, en cuanto miembro de organizaciones comunitarias en un barrio multicultural de Paris, y en cuanto cientista social de formación y activista feminista y social.

Desde esta experiencia empírica, el plurilingüismo se presenta como una realidad de facto para un gran número de personas que viven en un idioma y trabajan o tienen sus interacciones sociales en otro. La coexistencia de estas dos situaciones con idiomas distintos— por un lado, un multilingüismo vivido por las personas, y, por otro lado, la existencia de una lengua común para las interacciones en ciertos marcos institucionales o niveles de interacción social – no se concreta en un plurilingüismo celebrador de la diversidad y riqueza lingüística-cultural. Por el contrario, muchas veces la lengua se constituye en frontera, en barrera, en transmisora de la exclusión social o geopolítica. Siguiendo libremente la conceptualización antropológica de las relaciones de género propuesta por Françoise Héritier, no habría diversidad lingüística sin movimiento sincrónico de jerarquización y asignación de una valencia diferencial.

Quisiéramos aquí preguntarnos cómo pensar el plurilingüismo fuera de las relaciones geopolíticas y sociales de dominación; o, por último, en paralelo. ¿Las lenguas no hegemónicas están condenadas a vivirse en la esfera privada y a ser ignoradas o negadas en el espacio público? ¿Están las lenguas del Sur global o minoritarias condenadas a ser relegadas a los márgenes de las consideraciones; y/o museificadas?

Propondremos aquí una reflexión acerca de la universalidad como mecanismo de exclusión que moviliza los idiomas en un juego de fronteras, barreras de la ciudadanía y de la participación social.

Peiru Bai (Université de Strasbourg)

L'aspiration au plurilinguisme sous les tensions de confrontation interculturelle : le cas des familles d'origine chinoise au Luxembourg

Le multilinguisme du Luxembourg constitue à la fois une opportunité et un défi à l'intégration des familles d'origine chinoise dans la société luxembourgeoise, celui-ci se manifeste notamment par le trilinguisme institutionnel, la place éminente de l'anglais et le plurilinguisme variant d'un individu à l'autre essentiellement en fonction de sa/ses langue(s) parlée(s) au domicile. La confrontation interculturelle tend à faire ressortir les tensions autour de la question de la négociation entre intégration et héritage au cours du processus d'acculturation des familles transnationales d'origine chinoise au Luxembourg. Face à la multitude de langues impliquées dans ce contexte, les parents chinois aspirent, d'un côté, à développer un plurilinguisme imaginé chez leur(s) enfant(s) et, de l'autre, ils sont souvent soumis à des contraintes de la situation réelle. Cela tient principalement au fait que, chez les familles d'origine chinoise, le trilinguisme institutionnel (le luxembourgeois, l'allemand, le français) se présente comme un atout mais aussi un fardeau du système scolaire luxembourgeois. Pour autant, les familles chinoises ne négligent pas les intérêts apportés par la maîtrise de l'anglais et du chinois. De plus, une telle négociation se ressent non seulement sur le plan linguistique, mais

également dans leur positionnement identitaire reposant sur une vision dualiste des cultures occidentales et de la culture chinoise. Il s'agit alors de comprendre comment leur évolution identitaire témoigne de la conséquence de cette négociation lors de leur confrontation interculturelle.

Edwige Fusaro (Université de Rennes 2)

Langues et récits du street art en Vénétie (Italie) et en Bretagne (France)

Quelles sont les langues utilisées dans les écritures exposées réalisées sans autorisation dans l'espace public ? Les langues, les messages verbaux et les récits que ces œuvres véhiculent diffèrent-ils de ceux des œuvres réalisées dans un cadre institutionnel ? Quel est l'impact du territoire sur le choix de la langue et sur la teneur des messages ? Quel est l'impact des langues employées sur les identités, singulières ou universalisantes, que dessinent leurs récits ? Telles sont les interrogations auxquelles tentera de répondre cette étude empirique de deux cas : les 'scènes urbaines' de Vénétie et de Bretagne en 2021 et 2022.

Je présenterai d'abord les données sous forme quantitative, en suivant des critères de classification linguistique (langues employées), sémantique (thèmes abordés), stylistique (caractéristiques formelles des messages), topographique (emplacement des œuvres) et générique (s'agit-il de graffiti, de street art ou d'art urbain ?).

J'interrogerai ensuite le degré d'autonomie des écritures par rapport aux éléments iconiques des œuvres et leur interaction avec leur environnement physique (urbain) et immatériel (linguistique, politique, social, historique et culturel).

L'analyse de ces données fera émerger les modalités d'emploi des différentes langues (anglais, italien, français, langues dialectales, latin, idiotismes et mélanges linguistiques). Une analyse comparative montrera ensuite des convergences (en Bretagne comme en Vénétie, les œuvres autorisées sont plus ancrées dans les réalités locales, tandis que les œuvres non autorisées sont davantage tournées vers des questions transnationales et un public cosmopolite) et des divergences (les œuvres des villes françaises sont stylistiquement et sémantiquement moins élaborées que les œuvres des villes italiennes). Je proposerai pour finir des interprétations possibles de ces résultats et des pistes d'enquête ultérieure.

Jeni Peake (Université Bordeaux-Montaigne, vidéo)

Linguistic Landscapes: Tattoos as a form of public art

Tattoos are a means of self-expression; any language used in this expression is therefore a part of the tattoo bearer's linguistic identity - and this includes both the language chosen and the specific words used. In this presentation, tattoos are seen as an alternative form of discourse whereby language is a demonstration of the individual's linguistic identity both outside and within the tattoo bearing community (Eckert & McConnell-Ginnet, 2007; Kirkland 2009). The tattoo bearing community has been growing since the 1990s and is densely populated by

the middle classes (DeMello, 1995; Irwin, 2001). Despite having been associated with negativity and punishment in the past (Oettermann 1984 in Falk 1995, 97), modern tattoos can be seen as either simple body-decoration or a ‘surface [...] filled with hieroglyphs telling one of the stories of corporeality in history’ (Falk, 1995, p. 95). The modern wearing of tattoos first became popular in the 1990s when the concept of “reinventing the self” became a part of the 21st century (Czesznek & Stemate, 2019). Tattooing is often linked to significant events in a bearer’s life, turning the bearer’s skin into a communicative body (Woodstock, 2014 p.278). I would like to present the data from my ongoing PhD research. A total of 1,452 people responded to an online survey concerning French speakers and their tattoos. After harmonising the data, the responses of 616 people were analysed for this research project. Various points will be addressed in this study: the relationship between tattoo bearers and their tattoos, the choices surrounding the language of the tattoo, and the relationship between graffiti and tattoos. This presentation will explore the data both quantitatively and qualitatively: it categorises the most frequently used words, phrases, and themes, as well as exploring the answers given by the participants regarding their choice of tattoo language and content. The initial results show that English is the preferred L2 language for tattoos followed by Spanish. The study shows that certain words and themes are most frequently used by tattoo bearers. During this study, the participants also gave reasons for why they had chosen to have a tattoo in English.

Bibliography: Czesznek, C., & Stemate, D. (2019). Tattoos as a Form of Expressing Identity and Perceptions of the Health Risk... Series VII: Social Sciences, 12 (61)(1). <https://doi.org/eries VII: Social Sciences • Law>
 • <https://doi.org/10.31926/but.ssl.2019.12.61.1.6> DeMello, M. (1995). " Not Just For Bikers Anymore": popular representations of American tattooing. *Journal of Popular Culture*, 29(3), 37. Eckert, P., & McConnell-Ginet, S. (2007). Putting communities of practice in their place. *Gender & Language*, 1(1), 27–37. Falk, P. (1995). *Written in the Flesh. Body & Society*, 1(1), 95-105. Irwin, K. (2001). Legitimizing the first tattoo: Moral passage through informal interaction. *Symbolic Interaction*, 24(1), 49-73. Kirkland, D.

12h30 - Table ronde n° 13 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 13

Universalité-diversité face au numérique

Encarnación Carrasco Perea (Universitat de Barcelona)

¿Cómo contribuir a una cultura de la democracia a partir de un enfoque plurilingüe de la educación digital ?

Internet es considerado un espacio de información mundial pero, paradójicamente, la accesibilidad a la información está insuficientemente explotada. Por otro lado, el

acceso acelerado a los medios digitales ha cambiado radicalmente la relación con la información y el saber. Pero ni toda la información disponible es utilizada ni toda es cierta o válida y los algoritmos de navegación en motores de búsqueda y redes sociales tienen efectos territorializantes, monolingüizadores y de encerramiento cognitivo. Un uso óptimo y crítico de dichos medios es, sin embargo, posible y deseable. Pero además, el reciente brote de la pandemia de COVID-19 acentúa la urgencia de encontrar soluciones de alfabetización mediática dada la cadena de noticias falsas y desinformación que ha circulado en el espacio digital europeo. Ante ello la competencia potencial o efectiva plurilingüe se presenta como vacuna y antídoto que contribuiría a prevenir o mitigar dichos fenómenos al reconocer el papel activo (hasta ahora ignorado o subestimado) que pueden desempeñar los repertorios lingüísticos de los europeos en la puesta en práctica de una competencia receptiva plurilingüe. Pues la capacidad de comprender, por escrito u oralmente, diversas lenguas (sin esperar a saberlas escribir y/o hablar) permite la consulta de fuentes en diferentes idiomas lo cual favorece, a su vez, la comparación y confrontación de informaciones cultural, política y socialmente diferentes y facilita el desarrollo del espíritu crítico y de la “competencia informacional plurilingüe” (Venaille & Carrasco, 2020). Dicha competencia se revela como un potente catalizador de conocimiento ya que los sujetos-receptores, considerados ciudadanos lectores, pasan de ser meros consumidores multilingües a devenir en « buscadores plurilingües », lectores digitales proactivos con las herramientas necesarias para transformar la información en conocimiento. Por ende, estos “ciudadanos digitales plurilingües” accederían a la información en versión original, sin mediación lingüística ni cultural; a una perspectiva internacional de un hecho local o nacional, y viceversa, así como a un patrimonio y producciones intelectuales, culturales e informativas más allá de Europa. Promover la búsqueda y consulta de medios (digitales) en toda lengua comprensible constituye un potente vector de educación a los medios digitales y a la diversidad lingüístico-cultural que facilita el ejercicio de una ciudadanía activa para la cual la alteridad lingüística y cultural no constituye una frontera sino una fuente de desarrollo personal, cognitivo, comunicativo, intelectual y democrático. En el marco de nuestra comunicación presentaremos un Decálogo europeo para la alfabetización digital plurilingüe que aúna principios propios de una educación plurilingüe con técnicas periodísticas establecidas que capacitan digitalmente y ayudan a distinguir entre material informativo profesional y desinformación.

Lluís de Yzaguirre i Maura (Universitat Pompeu Fabra de Barcelona)
Grupo impulsor de un gestor de corpus orales público y multilingüe

El Institut d'Estudis Catalans está recopilando un corpus oral del catalán para poder extraer de él ejemplos para el diccionario normativo y para mejorar la gramática

prescriptiva. Para ello ha encargado al LaTel del IULA-UPF la elaboración de un prototipo de gestor que está siendo utilizado a pleno ritmo para los trabajos susodichos. Pero se ha hecho evidente que ese prototipo será insuficiente y que se necesitará una herramienta más robusta y con la flexibilidad necesaria para irse adaptando a las innovaciones tecnológicas relacionadas con la voz y su tratamiento digital. También, que algunos aspectos del gestor son específicos de la lengua tratada (segmentación silábica automática, transcripción asistida, reconocimiento...) pero la mayoría son comunes a cualquier lengua oral, de forma que sería deseable que cualquier lengua se pudiera aprovechar de un gestor como el que se ha previsto.

El objetivo de la presentación es mostrar las posibilidades de un gestor de corpus orales y hacer un llamamiento a universidades y grupos de investigación que trabajen en el mismo ámbito para constituir un clúster de universidades que impulsen un proyecto europeo para producir un gestor de corpus orales público y multilingüe. De las universidades que se vinculen al clúster se esperan o bien aportaciones tecnológicas o bien que contribuyan a definir lo que se necesitaría de este futuro gestor en base a los corpus sobre los que están trabajando o deseando trabajar (lenguas, formatos de audio, modalidades de enriquecimiento...).

Hasta el momento se han interesado para formar parte del clúster los promotores (IEC y LaTeL-UPF), los equipos de ambos directores del corpus (Vicent Martines, Universitat d'Alacant, y Nicolau Dols, Universitat de les Illes Balears), el coordinador del Laboratorio de Fonética Antonio Quilis, de la UNED (Juan María Garrido) y el Grupo de Ingeniería Lingüística de la Universidad Nacional Autónoma de México (Gerardo Sierra).

Fabio Scetti et Rachel Panckhurst

Observing multilingual digital discourse on a webpage dedicated to an endangered dialect of Northern Italy. The case of Valoc'.

This contribution provides important insights into the complex issue of interpreting a corpus of bilingual/trilingual digital discourse on the webpage: 'Vocabolär del Valoc' de la Val Mäsen. This webpage is part of the VVV project, a lexicography and sociolinguistics project on Valoc', a dialect spoken in Val Masino, lower Valtellina (Northern Italy), a valley with a population of ~1,000 inhabitants. Our research started in 2017 and is based on a previous study conducted in the 1960s and 1970s, by Mario Songini (Scetti & Salamino 2020). Our approach is related to both dialectology and sociolinguistics as we complete our study with observations and interviews among speakers of different ages, sexes and professions, to see how Valoc' is still used and by whom. Moreover, our methodological approach allows us to observe how speakers of Valoc' write on the webpage, proposing different multilingual alternatives. We link this to previous (socio)linguistic and Natural Language Processing (NLP) research on French

digital discourse in text messages (Fairon et al. 2006, Fairon & Cougnon 2014, Cougnon 2015, Panckhurst et al. 2020), including emoji usage (Panckhurst & Frontini 2020).

To conclude, this contribution allows us to reflect on how the new ‘global’ society may influence the process of transmission of this endangered dialect, which needs to be revitalized. The webpage was important in order to introduce Valoc’ as a vehicular language not only orally but also in written form. Finally, we address the importance of developing a dictionary in order to promote a unique norm of reference, as a way of preserving Valoc’ for the future.

Vendredi 11 novembre après-midi / Viernes 11 de noviembre por la tarde

15h30 – Table ronde n° 14 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 14

Le plurilinguisme comme politique publique

Delphine Galloy et Montserrat Casacuberta Palmada (Ville de Rennes)

Le plurilinguisme comme facteur de cohésion sociale : l'exemple de la politique linguistique menée par la Ville de Rennes

La proposition d’intervention de la Ville de Rennes à ces assises consiste à présenter un cas concret de mise en œuvre d’une politique en faveur des langues régionales (à savoir les langues de Bretagne à Rennes : le breton – famille des langues celtiques – et le gallo – variante d’Oïl) par l’angle du plurilinguisme.

La présentation de notre politique linguistique permettra d’illustrer et d’alimenter les débats théoriques prévus lors de ces journées, autant qu’elle favorisera, pour la Ville de Rennes, la mise en perspective de nos propres orientations, parfois plus guidées par des choix pragmatiques que par des suivis théoriques.

La Ville de Rennes, dans son rôle de capitale de la région Bretagne (France), accueille une population de 217 728 habitants (données INSEE 2018), dont 25 014 immigré.e.s (données INSEE 2018), et un phénomène d’attirance d’une population jeune en provenance de toute la région.

La ville mène depuis plusieurs années une politique active de développement du breton (et plus récemment du gallo). Cette politique linguistique participe d’une politique patrimoniale (conservation et transmission des langues de Bretagne au titre du patrimoine culturel immatériel) et un suivi rattaché à la Direction de la culture et du patrimoine, mais aussi d’une politique éducative et sociale (reconnaissance des langues régionales notamment dans une perspective de respect

des droits culturels, reconnaissance de la diversité culturelle, enseignement de plusieurs langues dès le plus jeune âge).

Depuis ce nouveau mandat (2020), c'est surtout à travers l'angle du plurilinguisme que la conservation, la promotion et la pratique de ces deux langues ont été soutenues : Il s'agit désormais de favoriser sur le territoire rennais l'expression et la transmission des langues en Bretagne autant que des langues de Bretagne. Cette approche permet de dépasser la fréquente opposition entre les langues, notamment chez les militants (français contre breton, breton contre gallo, langues de Bretagne contre langues parlées en Bretagne, notamment dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville...), qui concourt à accentuer le sentiment d'une incompatibilité entre plurilinguisme et universalité.

Au contraire, si les politiques publiques en faveur du plurilinguisme (et non d'une langue ou deux langues en particulier) participent des politiques de cohésion sociale, c'est que la diversité des langues est une caractéristique universelle (alors que la pratique de telle langue en particulier ne l'est pas). Reconnaître cette donnée universelle dans les politiques publiques, en reconnaissant la présence de différentes langues sur un territoire donné permet de penser différemment l'identité au sein d'une ville et les rapports entre ses habitants – autrement que comme fondée sur la pratique d'une seule et même langue.

Julie Prévost Zuddas (CNRS, Université de Lorraine)

Politique linguistique française : tensions et zones de fractures entre préconisations et applications

La politique linguistique française entre en résonance avec les préconisations éducatives européennes mais, paradoxalement, valorise la langue française comme outil cohésif. La sphère politique régissant les institutions – en dépit des alternances – l'institution scolaire applique ce qui a été décidé (top down) dans une très forte continuité (De Souza & Pereira, 2019) et dote le français, central dans les apprentissages, d'une mission culturelle et sociale (Canut, 2019) bien que les sociologues et les sociolinguistes observent que se développe un contexte multilingue de plus en plus important. De ce fait, la politique linguistique scolaire est en tension entre deux logiques : l'institution scolaire promeut le plurilinguisme mais les conditions de sa réalisation sont peu ou pas effectives et varient selon les territoires. La Direction de l'évaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP) enquête annuellement, depuis 2014, sur les élèves allophones scolarisés mais concentre ses observations sur la métropole et sur les élèves non natifs. Cela se traduit par des modalités différentes d'enseignement et une place accordée aux langues dites « régionales », dépendant de lois ordinaires non constitutionnelles. Or, la problématique des langues d'origine (L1) des enfants ultramarins (natifs français alloglottes) et des élèves migrants allophones se recoupe, même si la notion de territoires – en tant que circonscriptions politico-administratives – n'est pas toujours superposable aux aires linguistiques.

Nous proposons d'évoquer, dans cette communication, les modalités du plurilinguisme dans l'espace éducatif en France à travers les zones de fractures entre les préconisations institutionnelles, en lien avec celle de l'UE, et leur réalisation.

Maud Sérusclat-Natale (Université Paul Valéry Montpellier III)

Euvrer en langues : l'histoire du festival Parlemonde

Quel(s) rôle(s) la création artistique collective et exposée publiquement peut-elle jouer dans notre contexte migratoire pour favoriser le vivre ensemble ?

Reconnaître les patrimoines plurilingues des habitants d'un territoire, suppose d'une part de les sortir du silence dans lequel elles ont parfois été enfouies, et d'autre part de les inscrire durablement et collectivement dans l'environnement social et culturel. Toutes les institutions doivent prendre leur part à cette *mise en œuvre*. A Montbéliard, la scène nationale a choisi de faire le pari que la diversité culturelle et linguistique n'apparaîtra plus aux yeux des « autres » comme un écart mais comme un patrimoine commun, grâce aux œuvres artistiques créées ensemble dans ce territoire post industriel et terre d'accueil composite. Initié en 2016 [Parlemonde](#) est devenu un festival qui se déploie en Biennale, impliquant une vingtaine d'artistes, plus de 500 élèves dans une quarantaine de langues. Près de quinze œuvres sont nées et certaines circulent encore, réveillant les patrimoines culturels et langagiers des uns et des autres, essayant sur le chemin l'idée d'une (re)connaissance et transformant les regards portés sur les nouveaux arrivants, mais également sur les habitants eux-mêmes.

Cette diversité, multiple donc complexe, est devenue un véritable terreau de création, et une entrée féconde, pour chaque projet de création participative produit par MA en collaboration avec l'Académie de Besançon. Comment les œuvres produites en coopération explorent-elles à la fois les répertoires langagiers des jeunes, témoignant aussi de ce qu'ils ont intériorisé des discriminations et des violences qu'ils vivent au quotidien, et peuvent-elles agir sur le public qui les reçoit ?

17h15 – Table ronde n° 15 (durée 1h15) / Mesa redonda n° 15

Didactique plurilingue à tous âges

Sylvie Méron-Minuth (Pädagogische Hochschule Karlsruhe)

Récits d'étudiants plurilingues à l'égard de leurs expériences scolaires en cours de langues étrangères et leurs intentions quant à une future pratique professionnelle

Cette communication présentera les résultats d'une étude exploratoire qui a ciblé les expériences scolaires d'étudiants plurilingues en formation initiale d'enseignants

en master de langues et littératures romanes et anglaises. Nous examinerons comment, d'une part, leurs enseignants avaient pris en compte leurs langues premières en tant que ressources et avaient intégré leurs compétences plurilingues dans l'apprentissage d'une autre langue (étrangère) au cours de leur scolarité et comment, d'autre part, ces étudiants sont sensibilisés et préparés aux thèmes de la didactique du plurilinguisme dans la construction de leur identité professionnelle pour leur future pratique enseignante. L'accent est, par conséquent, mis sur les récits, les trajectoires socio-scolaires ainsi que les représentations de ces mêmes étudiants quant à leur rôle et activités en tant que futurs enseignants de langues étrangères dans des classes hétérogènes. Une enquête par sondage et des entretiens guidés ont été menés à cet effet. L'enquête semble montrer que le plurilinguisme lié à la migration est davantage un obstacle qu'une marque de qualité, y compris dans les études pédagogiques pour l'enseignement. Cette constatation permet de tirer des conclusions importantes pour la phase de formation à l'université car cette phase pose la pierre angulaire décisive pour les attitudes envers la société plurilingue et également pour la mise en place et le développement d'un savoir-faire et d'un répertoire didactique dans le travail avec des classes hétérogènes sur le plan linguistique et culturel.

Bibliographie (sélection)

Auger, Nathalie / Le Pichon-Vorstman, Emmanuelle (2021): Défis et richesses des classes multilingues. Construire des ponts entre les cultures. ESF Sciences humaines, Paris.

Becker-Mrotzek, Michael / Hentschel, Britta / Hippmann, Kathrin / Linnemann, Markus (2012): Sprachförderung in deutschen Schulen – die Sicht der Lehrerinnen und Lehrer. Köln: Mercator Institut für Sprachförderung und Deutsch als Zweitsprache.

Binanzer, Anja / Jessen, Sarah (2020): Mehrsprachigkeit in der Schule – aus der Sicht migrationsbedingt mehrsprachiger Jugendlicher. In: Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht 25: 1, 221–252.

Méron-Minuth, Sylvie (2022): Erzählungen migrationsbedingt mehrsprachiger Lehramtsstudierender über ihre Schulerfahrungen und ihr berufliches Selbstverständnis als angehende Fremdsprachenlehrkräfte. In: Christiane Fäcke & Sara Vali (Hrsg.): Perspektiven der Mehrsprachigkeit heute in Forschung und schulischer Praxis. Lehramtsstudierende, Lehrpraxis, Lehrmaterialien. KFU – Kolloquium Fremdsprachenunterricht, Bd. 69. Frankfurt a. M.: Peter Lang, 93-112.

Méron-Minuth, Sylvie (2018): Mehrsprachigkeit im Fremdsprachenunterricht. Eine qualitativ-empirische Studie zu Einstellungen von Fremdsprachenlehrerinnen und -lehrern. Tübingen: Narr.

Christine Fourcaud (Université de Strasbourg)

Pensée et expression plurilingues en Europe. Quelle manière d'être aux langues ?

Comment l'enfant qui commence à communiquer dit-il son rapport au monde ? L'enfant s'oriente en découvrant qu'il peut agir sur le monde, de manière performative. À la recherche des signifiants, il tâtonne, l'adulte le guide en structurant de manière normative, entre singularité et universalité. Le sensibiliser à la pluralité des langues et à l'arbitrarité du signe, permet de stimuler sa conscience méta-linguistique en l'émancipant de l'illusion qu'il n'y aurait de salut que dans « la langue parfaite », la langue unique du monolinguisme.

« Unis dans la diversité ». Cette pierre angulaire de la construction européenne nous exhorte à enrichir le continent de nos nombreuses cultures, traditions et langues européennes. Pour le philosophe Philippe Mengue, l'identité est indissociable d'une narration. Elle s'ancre dans un acte de discours, de récit, par lequel les peuples se racontent. Mais le peuple européen est absent, faute de pouvoir se fabuler. Alors, qu'est-ce qui pourrait lier aujourd'hui les Européens pour en faire un peuple politique ? Et comment cela peut-il fonctionner en contexte post-migratoire ?

Notre étude de terrain dans le réseau des « écoles maternelles franco-allemandes Elysée » pose trois questions :

1. Les enfants allophones ne devraient-ils pas d'abord se concentrer sur l'apprentissage de l'allemand avant d'entrer en contact avec le français ?
2. Entre seuils minimaux de compétence et interdépendance développementale, ne sont-ils pas submergés par l'acquisition d'une 3ème, 4ème langue ?
3. Le multilinguisme n'a-t-il pas une influence négative sur le développement linguistique, cognitif et social ?

Viviane Durand-Guerrier (IMAG, Univ Montpellier, CNRS)

Questions de grammaire dans les apprentissages en contexte plurilingue et dans les évaluations internationales : le cas des mathématiques

La question du plurilinguisme dans l'enseignement et l'apprentissage des mathématiques est une question vive au niveau international [1]. Cette question se pose dans les nombreux pays ou territoires où la langue d'instruction n'est pas la langue vernaculaire des élèves et/ou des enseignants [2], et également dans les pays de forte immigration où un nombre important d'élèves ne parlent pas à la maison la langue vernaculaire du pays, avec dans certaines écoles un nombre élevés de langues maternelles autres que la langue d'enseignement. Cette question est vive également dans l'enseignement supérieur où de nombreux étudiants apprennent les mathématiques dans une langue étrangère, ceci ouvrant de nombreux défis ainsi que des opportunités [3].

Dans cette communication, je mettrai en évidence sur quelques exemples les effets potentiels des différences de structures grammaticales sur l'interprétation des énoncés mathématiques en contexte plurilingue [4], et les apports de l'analyse logique pour les identifier, les anticiper et proposer des pistes pour les travailler

[2]. Je discuterai ensuite des enjeux de leur prise en compte explicite dans les évaluations internationales en mathématiques.

Références

[1] Barwell, R. & al. (Eds.), Mathematics education and linguistic diversity. (pp. 23-46). Springer.

[2] Viviane Durand-Guerrier. The logical analysis of statements. A tool for dealing with ambiguities in multilingual context. Seventh ERME Topic Conference on Language in the Mathematics Classroom, Feb 2020, Montpellier, France.

[3] Durand-Guerrier, V. & al. (2016) Challenges and Opportunities for Second Language Learners in Undergraduate Mathematics. In R. Barwell, & al. (Eds.), Mathematics education and linguistic diversity. (pp. 23-46). Springer.

[4] Edmonds-Wathen, C. & al (2016). Impact of differing grammatical structures in mathematics teaching and learning. In R. Barwell, & al. (Eds.), Mathematics education and linguistic diversity. (pp. 23-46). Springer.

Claire-Lise Dautry (Université de Franche-Comté, ASDIFLE)
*Stratégies d'enseignement d'une langue cible en niveau
débutant*

Les stratégies d'enseignement en langue cible dans les premières heures d'apprentissage, sans passer par la traduction, (enseigner le français en français, l'arabe en arabe, l'allemand en allemand) ne sont pas nouvelles.

Certes, si la méthode dite directe ou référentielle apparue en 1902 présentait de vraies limites, elle a pour la première fois fait apparaître la langue étrangère à la fois comme objectif d'apprentissage et comme moyen d'y accéder.

La réflexion méthodologique poursuivie pendant des décennies d'une part, la richesse des apports en sciences humaines de l'autre, en particulier autour du structuralisme et du champ didactique, ont permis l'émergence et la structuration des approches communicatives en Europe au début des années 1980, puis actionnelles à partir des années 2000.

Dans cette approche, qui n'a rien de magique, l'apprenant est non seulement confronté dès les premières heures à la langue étrangère en situation, mais il est aussi invité à comparer, analyser, conceptualiser à partir de corpus simples mais toujours porteurs de sens.

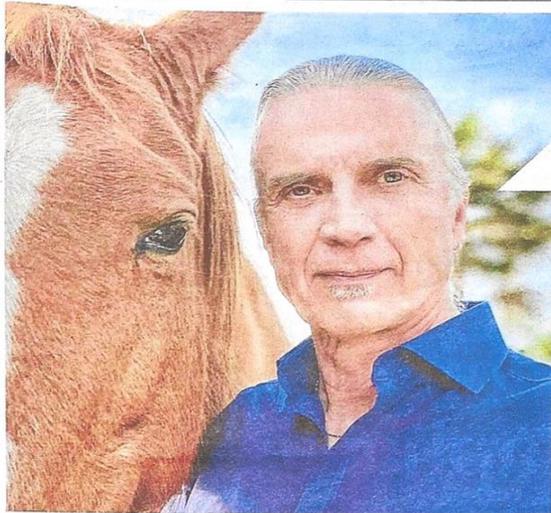
Pour l'enseignant, cela passe néanmoins par une remise en cause de sa posture : les approches contemporaines fondées sur le sens (personne ne comprend tout, mais personne ne comprend rien) mobilisent des paramètres dont l'importance peut être nouvelle (la voix, le corps, la gestuelle, la proxémie, la dynamique du groupe, l'humour...) et s'appuient sur des concepts professionnels précis (accès au sens, guidage, conceptualisation, pédagogie de l'erreur, langue intermédiaire, progression spiralaire...).

Ces savoir-faire, particulièrement utiles dans des situations de classe multilingues, s'apprennent et s'enseignent : c'est l'objectif de l'atelier intitulé « Stratégies d'enseignement d'une langue cible en niveau débutant ».

18h30 - Atelier (durée 1h) / Taller

Claire-Lise Dautry : *Stratégies d'enseignement d'une langue cible en niveau débutant*

Si la vie de Maurice Rebeix est une suite de rencontres, celle avec les Sioux Lakotas a joué un rôle clé dans son parcours.
Maurice Rebeix



Ce photographe vient de publier «L'Esprit ensauvagé», un essai où il défend une réconciliation avec notre nature profonde, inspirée de la philosophie des peuples premiers.

Maurice Rebeix

Photographe, conférencier, écrivain

Réchauffement climatique, effondrement de la biodiversité, multiplication des conflits, pandémie... notre planète va mal. Pour nous aider à affronter les défis présents et à venir, les peuples premiers, véritables champions de la survie en milieu hostile, sont selon Maurice Rebeix les mieux placés pour nous accompagner et nous guider. « Ils survivent depuis des milliers d'années », explique ce photographe. Il est temps d'écouter ce qu'ils ont à nous dire et de nous inspirer de leur manière d'être au monde. Une idée que cet homme de 68 ans défend dans un essai, *L'Esprit ensauvagé* (1).

Ce travail documenté, argumenté et passionné, est l'aboutissement d'une vie de voyages, d'expériences et de rencontres de toutes sortes. Maurice Rebeix est né à Paris dans le 14^e arrondissement en 1954. Il a grandi entre Paris et la Corrèze, d'où vient sa famille. « On y passait toutes nos vacances, raconte-t-il. Mon enfance est une succession de déplacements et déménagements au gré des affectations de mon père qui a connu de nombreuses aventures professionnelles. »

Sa vie est également une suite de rencontres. Notamment avec Jean-Paul Janssen, un voisin de ses parents, ancien grand reporter à l'émission Cinq colonnes à la une. « Un type charismatique, curieux et à l'état de reporter de guerre. Un jour, dans les années 1970, j'ai osé l'approcher. Il m'a pris sous son aile et m'a initié à l'image. J'ai commencé au bas de l'échelle comme greffier, puis je suis devenu assistant monteur, monteur, assistant réalisateur, puis réalisateur... C'est grâce à lui que j'ai rencontré l'académicien et écrivain Patrick Édelinger avec qui j'ai boulinguagé dans

le monde entier. » Maurice Rebeix a travaillé avec Jean-Paul Janssen sur le documentaire d'anthologie *Opéra vertical*, filmé avec Edlinger dans les gorges du Verdon.

Si le montage et la réalisation lui ont fait croiser des gens comme Orson Welles ou Marcel Carné, c'est la photo qui va prendre le pas sur tout le reste. Avec son Leica autour du cou, il voyage dans le monde entier avec une prédilection pour les Caraïbes et l'Amé-

rique du Nord. En 1981, à l'occasion d'un long séjour au Québec, il fait connaissance avec le monde indien auquel il voue une passion depuis son enfance corrézienne. « Lorsque j'ai rencontré les Innus dans le nord de la Province, j'ai eu un énorme coup de cœur. Je trouvais une classe folle et ces gens très dévoués à l'humour de séigneur. »

En 1993, son attention se cristallise sur les Sioux Lakotas. Un intérêt lié à une rencontre

quelques mois plus tôt en France avec Archie Fire Lame Deer, Sioux Lakota et ancien cascadeur à Hollywood, devenu homme médecin et conférencier, auteur du *Cercle sacré* (Albin Michel). Ce personnage et toute sa famille ont joué un rôle clé dans son parcours. À partir de là, Maurice Rebeix multiplie des allers-retours dans les réserves de Pine Ridge et surtout celle de Rosebud, dans le Dakota du Sud.

Son inspiration. « De mémoire indienne », le livre qui a changé ma vie

« C'est un livre qui a fait l'homme que je suis devenu. En 1987, lors d'un reportage dans le Colorado, je me suis arrêté dans une librairie de Boulder. En rentrant, mon regard a été comme happé par le visage

d'un Indien sur la couverture d'un livre posé parmi d'autres sur une table. Je l'ai acheté, lu et relu. Il m'a ravi et a changé ma vie. Quelques années plus tard, en 1993, je rencontrerai le fils de l'auteur, John Fire Lame

Deer, puis son petit-fils et son arrière-petite-fille. Ce livre, *De mémoire indienne*, a réveillé mes rêves d'enfant. Il a aussi fait de moi un lecteur et m'a donné envie de découvrir leurs cérémonies et d'écrire. »

En 1999, il participe à sa première danse du soleil. Cette cérémonie, longtemps interdite, est l'une des plus secrètes et les plus importantes des Indiens des plaines. Les Blancs en sont généralement exclus. Pour lui, c'est une révélation. Éprouvant physiquement, puisqu'elle implique des automutilations sacrificielles, elle sera pour lui, pendant une vingtaine d'années, l'occasion d'un rendez-vous annuel avec ses amis et connaissances indiennes.

« Je suis venu prendre des photos et ils m'ont pris, constate sobriement Maurice Rebeix. Il y a des cultures qui impressionnent, qui marquent. Celle des Lakotas et plus largement celle des peuples premiers me touchent profondément. Je suppose que cela est lié au fait qu'ils nous rappellent qui nous sommes. Dans leur manière de continuer à appartenir au monde, leur lien avec les éléments le feu, la terre, le vent, dans cette façon de verser un peu d'eau sur le sol pour dire simplement merci à la vie. »

Sa vie est désormais rythmée par leurs rituels et une compréhension du monde qu'il s'efforce de partager de différentes manières. À travers son livre mais aussi lors de conférences. Il intervient régulièrement dans des entreprises, en milieu carcéral ou dans des écoles... pour partager un cadeau qui lui a été fait et accomplir par là même son devoir de danseur du soleil.

Maurice Rebeix se défend de tout angélisme. Il constate simplement que certaines croyances longtemps décriées ou moquées des soi-disant sauvages sont désormais reconnues scientifiquement. « Il y a encore quelques années, sourit-il, qui aurait été dire, comme nous l'enseignement depuis la nuit des temps certains de ces peuples, que les arbres communiquent entre eux ? » Emmanuel Romer

(1) *L'Esprit ensauvagé*. À l'écoute des peuples premiers, pour une autre façon d'être au monde, Albin Michel, 458 p., 22,90 €.



Maurice Rebeix chez lui au Pays basque : « L'écologie réduite à une option politique est un dévoiement ».

BERTRAND LAPEÈRE / SUD OUEST

Maurice Rebeix, l'homme à l'esprit ensauvagé

Maurice Rebeix, photographe, conférencier et auteur, publie « L'Esprit ensauvagé ». Un appel à écouter les peuples premiers pour se réconcilier avec la planète

Recueilli par Jean-Pierre Tamisier
jp.tamisier@sudouest.fr

Installé à Anglet, au Pays basque, Maurice Rebeix est photographe, conférencier et auteur. Il a longtemps vécu auprès des Sioux Lakota et est allé à la rencontre de nombreux peuples premiers. Dans « L'Esprit ensauvagé », préfacé par le cacique Raoni Metuktire, chef des Kayapo du Brésil, il défend la thèse que ces peuples détiennent, dans leur approche du monde et leur aptitude à la survie, les solutions pour permettre à la civilisation occidentale de se réconcilier avec la Terre.

Qu'est-ce qui vous a conduit à écrire « L'Esprit ensauvagé » ?
À l'origine, il ne devait s'agir que d'un article d'une quarantaine de pages. Je me suis laissé entraîner. D'une certaine façon, j'ai le sentiment d'avoir fait le job que ceux qui ont inspiré ce livre attendent de moi. C'est comme une bouteille à la mer. La civilisation occidentale ne respecte plus les termes de son héritage. Nous sortons d'une longue pandémie qui a emporté des milliers d'anciens, sans que leur soient rendus les hommages qui se devaient. Lorsqu'on retrouve toute notre mobilité, on pense à tout sauf à ça. Or, il existe, sur cette planète, un

nombre infini de gens pour qui respecter les rites funéraires prime sur tout le reste. Rien de matériel ne suffira jamais à étancher notre soif de spiritualité.

Vous évoquez beaucoup les Sioux Lakota, auprès de qui vous avez vécu et chez qui vous revenez fréquemment. Comment est né cet attachement ?
J'étais au lycée Carnot, à Paris, lorsque est survenu mai 1968. Mes études se sont arrêtées là. Je suis devenu ouvrier au tri postal. J'avais le goût de la lec-

« J'observe que la science contemporaine corrobore de plus en plus les savoirs intuitifs ancestraux »

ture et très vite j'ai eu celui du voyage. Ma rencontre avec le réalisateur Jean-Paul Janssen, qui avait été reporter de guerre, m'a fait basculer dans le monde de l'image et de l'aventure.

Ma première rencontre avec des indiens s'est produite en 1981, au Québec. Immédiatement, il s'est passé quelque chose. J'ai été touché par l'humour, l'autodérision, une espèce d'élégance sublime, qui est le propre des plus dému-

nis, lorsqu'ils parlent de leur condition. J'ai découvert des personnes spoliées, mais pas des gens qui se plaignent. En terre indienne, c'est mal de se plaindre. J'ai rencontré les Lakota une dizaine d'années plus tard.

Le surf a joué un rôle dans votre immersion chez des Sioux Lakota. Comment ?
Grâce à Jean-Paul Janssen, j'ai rencontré Patrick Edlinger qui m'a initié à l'escalade. J'en ai fait beaucoup avec lui. C'est une période très sportive de ma vie. J'ai aussi découvert le surf. J'avais toujours un intérêt primordial pour les cultures premières. C'est ce qui m'a conduit à Hawaï, où le surf est autre chose qu'un sport. Je fais des images en noir et blanc qui deviennent un livre, « Hawaï Surf Spirit ». D'un seul coup, on me parle d'ethnographie, alors que ce n'était pas mon propos. Je voulais juste montrer le surf dans sa dimension culturelle, à une époque où on ne parlait que du surf californien. À ce moment-là de ma vie, les planètes se sont alignées. J'y ai vu le bon moment pour faire le projet d'ouvrage que j'avais en tête sur les Lakota, « Réveurs-de-réalité », (Albin Michel). En prendre les Indiens en photo. Ce sont eux qui m'ont pris.

Qu'est-ce qui vous conduit à penser que les Lakota et d'autres peuples peuvent nous aider à surmonter les défis liés au réchauffement climatique ?

J'ai observé chez des Lakota, comme chez les Hawaïens et d'autres peuples un même tronc commun, une religion si l'on veut, mais pas au sens où on l'entend. Plutôt au sens étymologique de ce qui nous relie au monde. C'est ce que les Papous de Nouvelle-Guinée nous disent. Il y a un domaine où ce sont des experts. Ils survivent depuis 60 000 ans. L'animisme pourrait bien faire partie de la recette de la survie.

Dans « L'Esprit ensauvagé », vous êtes sévère avec les écologistes. Pourquoi ?

L'écologie réduite à une option politique est un dévoiement. Pour moi, c'est une spiritualité, comment vivre dans notre monde, comment être au monde. Nous sommes des animaux métaphysiques. Réduire l'écologie à une problématique politique, c'est l'arnica. Mais j'observe que la science contemporaine corrobore de plus en plus les savoirs intuitifs ancestraux.

« L'Esprit ensauvagé. À l'écoute des peuples premiers, pour une autre façon d'être au monde », de Maurice Rebeix, éd. Albin Michel, 450 p., 22,90 €.

Les Berceuses, illustration de Cathy Beauvallet.



illustrations: Cathy Beauvallet - www.cathybeauvallet.com

Réalisation : Eric Tellitocci

Les Films d'Été
www.lesfilmsdete.fr

Une histoire de rencontres

Partir à la rencontre de familles qui viennent de divers pays et qui vivent en France, de mères et de pères, qui chantent des berceuses dans leur langue «naturelle» à leur bébé, tel est le principe de ce travail cinématographique singulier. Trois caméras permettent de ne rien manquer des interactions parents-enfants et de mieux s’immiscer dans ce temps particulier et intime de la berceuse. À ce jour existe une collecte de trente-six berceuses, collecte répartie sur trois films, trois saisons.

Une histoire de diversités

Diversité des familles filmées

Elles viennent par exemple de Guinée, de Russie, du Japon, d’Arménie, du Sri Lanka, du Tibet ou d’Argentine en passant par le Portugal ou le Sénégal, voici un tour du monde filmique ici proposé !

Diversité des modes de projection

Si elles se proposent de façon «classique» sur écran plat, suivies d’échanges avec les spectateurs, une installation plastique, des sphères écran/écran accueillent également les berceuses.

Diversité des publics rencontrés

Tout public en salles de cinéma, mais aussi vers les parents et leurs enfants en écoles, de la maternelle au lycée, sans oublier les haltes garderies ou médiathèques, les berceuses deviennent un support de médiation culturelle idéal.

Festivals d’arts de la rue musique, de la petite enfance ou sur des manifestations en lien avec le thème des migrations, comme un temps de pause, une invitation à se poser devant une à trois sphères géantes qui rappellent le ventre, le monde et une façon originale de s’ouvrir sur celui-ci.

Également présentées dans des colloques pour les professionnels de la petite enfance, Les Berceuses servent de support à de riches échanges, ou permettent des temps de respiration bien agréables entre les interventions des conférenciers.

Una historia de encuentros

Ir al encuentro de familias que proceden de diversos países y que viven en Francia, de madres y padres que les cantan nanas a los bebés en su lengua « natural », tal es el principio de este singular trabajo cinematográfico.

Tres cámaras permiten ver perfectamente las interacciones entre padres e hijos e inmischirse mejor en ese momento tan particular e íntimo como lo es el de la nana. Hasta la fecha, hay una colección de treinta y seis nanas, repartidas en tres películas, tres temporadas.

Una historia de diversidad

Diversidad de las familias filmadas

Proceden, por ejemplo, de Guinea, de Rusia, de Japón, de Armenia, de Sri Lanka, del Tíbet o de Argentina, pasando por Portugal o Senegal, es decir, se propone una vuelta al mundo cinematográfica.

Diversidad des modes de proyección

Si las nanas se presentan de forma « clásica » en pantalla plana, seguidas de intercambios con los espectadores, una instalación plástica, pantallas esféricas también pueden acoger las nanas.

Diversidad de publico

Las *nanas* se convierten en un medio ideal de mediación cultural, no sólo para el público en general en los cines (<http://lesberceuses.com/les-publics/cinemas>), sino también para los padres y sus hijos en las escuelas, desde el jardín de infancia hasta el instituto (<http://lesberceuses.com/les-publics/les-berceuses-et-les-scolaires>), sin olvidar las guarderías y las mediatecas (<http://lesberceuses.com/les-publics/mediatheques>).

En festivales de artes de la calle, de música, de la primera infancia o eventos relacionados con el tema de la emigración (<http://lesberceuses.com/les-publics/cinemas-festivals>), son como un momento de descanso, una invitación a relajarse frente a una o tres esferas gigantes que nos recuerdan el vientre, el mundo y una forma original de abrirse a él.

Presentadas también en congresos para profesionales de la primera infancia (<http://lesberceuses.com/les-publics/professionnels-de-petite-enfance>), las *Nanas* sirven de soporte para intercambios enriquecedores o permiten agradables momentos de respiración entre las intervenciones de los ponentes.

Notes / Notas

